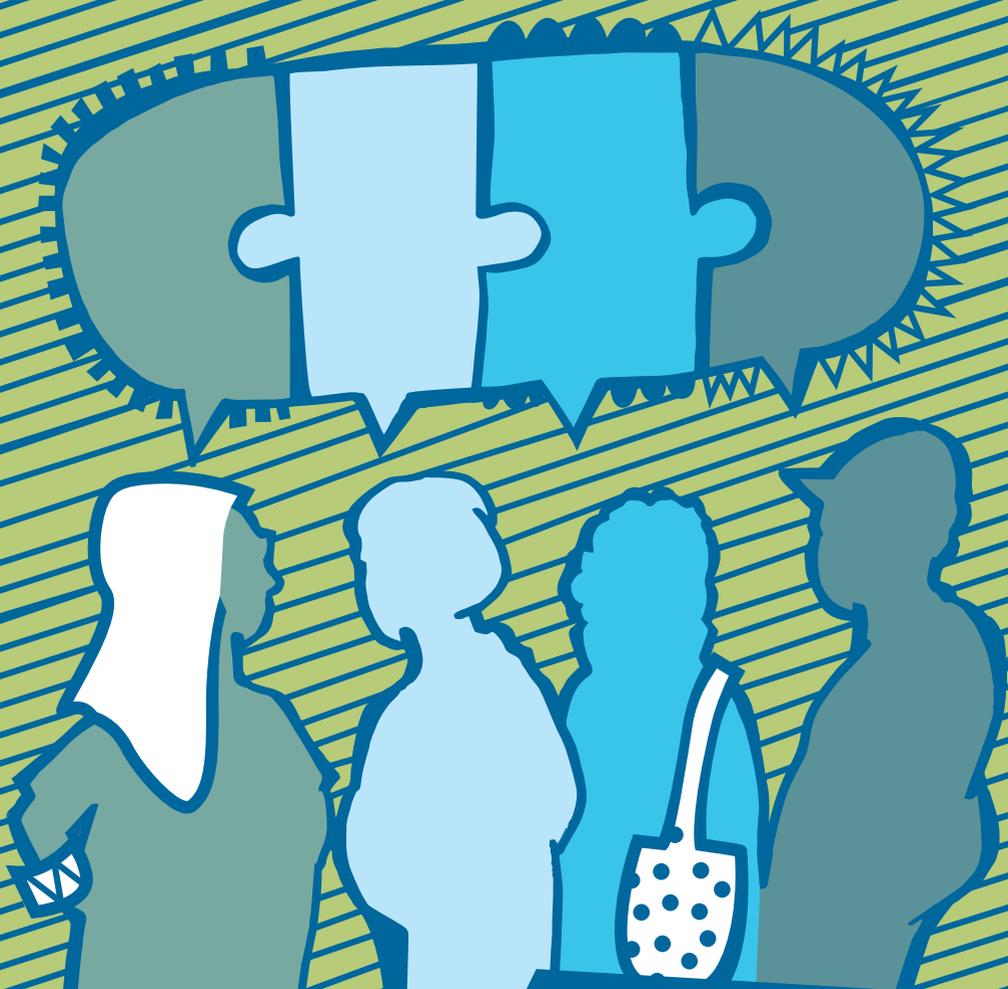


L'ÉGLISE & LA PAIX



RESSOURCES ET
BOÎTE À OUTILS

L'ÉGLISE & LA PAIX

RESSOURCES ET BOÎTE À OUTILS

La production de ce livre a été financée par une subvention octroyée par l'Asdi, l'Agence Suédoise d'Aide au Développement International.

L'Asdi ne partage pas nécessairement les opinions présentées dans cet ouvrage. PMU assume entièrement la responsabilité du contenu.

L'ÉGLISE & LA PAIX

RESSOURCES ET BOÎTE À OUTILS



L'ÉGLISE & LA PAIX RESSOURCES ET BOÎTE À OUTILS

Écrit par Maria Wåhlin

Contributions de Bassem Maher, Emelie Nestor et Fredrika Ugglå.

Des remerciements particuliers pour les contributions et les apports de :
Jane Angom Mujoma, Kafui Ayede-Hegno, Roger Buhendwa, Andrew F. Bush,
Isaiah Majok Dau, Roger Goeh-Akue, Juvelyn Gumal-in, Bal Kumari Gurung,
Andreas Henriksson, Shireen Hilal, Dechasa Hirpesa, Ulrik Josefsson, Mikael Jägerskog,
Kirion Mhazo, Caisa Klingberg, Niklas Lindgren, Festus Mukoya, Sameh Nassiem,
Antoine Ouedraogo, Ashraf Samir, Tekalign Shiferaw, Mikael Stenhammar,
Maria Tokwani, Fredrik Wenell, Johannes Widlund.

Traduction : Emelie Nestor

Copyright © 2021 by PMU

Publié par PMU

PO Box 151 44, SE-167 15 Bromma, Suède

Tous droits réservés

Conception graphique : LOFT Reklambyrå, Jönköping, Suède
Illustrations : Maria Almkvist, LOFT Reklambyrå, Jönköping, Suède

Imprimerie : Skilltryck, Suède 2022

ISBN: 978-91-985856-3-6

www.pmu.se

Table des matières

Appel à l'action.....	4
PARTIE 1 : LA PAIX DANS UNE PERSPECTIVE DE FOI	7
La paix dans une perspective de foi.....	8
« Je vous donne ma paix ».....	8
Le concept biblique de Shalom.....	10
Réconciliation et justice.....	12
Le Corps du Christ.....	14
Tendre l'autre joue – l'approche non-violente de Jésus.....	15
PARTIE 2 : PERSPECTIVES THÉORIQUES SUR LES CONFLITS, LA VIOLENCE ET LA PAIX	19
Perspectives théoriques sur les conflits, la violence et la paix.....	20
Qu'est-ce qu'un conflit ?.....	20
Les conflits ne sont pas fondamentalement mauvais.....	22
Les conflits dans leurs différentes phases.....	26
Qu'est-ce que la violence ?.....	29
La violence se présente sous de nombreuses formes.....	31
Le modèle de l'iceberg.....	33
En profondeur – exemples de violence structurelle et de violence culturelle.....	35
Qu'est-ce que la paix ?.....	36
PARTIE 3 : PERSPECTIVES CLÉS À INTÉGRER DANS LE TRAVAIL POUR LA PAIX	39
Perspectives clés à intégrer dans le travail pour la paix.....	40
Nous et eux et la consolidation de la paix.....	41
Genre et consolidation de la paix.....	44
Jeunesse et consolidation de la paix.....	47
Environnement et consolidation de la paix.....	49
Sensibilité aux conflits et consolidation de la paix	51
L'Église et la consolidation de la paix.....	53

PARTIE 4 : AGIR POUR LA PAIX – HISTOIRES ET EXEMPLES	55
Comment construire la paix - exemples tirés de notre réseau.....	56
Kenya - Un système d'alerte précoce prévient les déclenchements de conflits violents.....	57
Soudan du Sud - Points essentiels pour la consolidation d'une paix durable.....	59
Éthiopie - Trouver un terrain d'entente dans une société ethniquement divisée.....	61
RD Congo - Promouvoir la paix par l'éducation au genre et la remise en question des normes de genre néfastes.....	63
Philippines - Lutter contre la violence structurelle par l'éducation et le plaidoyer pour une culture démocratique.....	65
Palestine - Insistons sur le caractère raisonnable du rétablissement de la paix au milieu du conflit.....	67
Égypte - Apprendre la démocratie, l'égalité et la liberté d'expression à travers la création d'une société imaginaire.....	69
Suède - Lutter contre les structures mondiales de la violence par des campagnes de plaidoyer et de sensibilisation.....	71
Directives de PMU concernant la sensibilité aux conflits et la consolidation de la paix.....	73
Définitions.....	79
Notes de fin.....	83

Appel à l'action

LE MONDE A BESOIN DE PAIX. Nous pouvons travailler pour la réduction de la pauvreté, l'éducation et les soins de santé pour tous, l'égalité et la durabilité environnementale. Mais si, par ces initiatives, nous ne parvenons pas aussi à construire la paix, tous nos efforts seront sapés.

En 2018, le Dr Denis Mukwege, avec la militante des droits humains Nadia Murad, a reçu le prix Nobel de la paix pour son travail acharné pour soigner et soutenir les survivantes de violences sexuelles en RD Congo. L'annonce du prix n'a pas été une surprise pour ceux qui ont soutenu, travaillé avec et prié pour le Dr Mukwege et l'hôpital de Panzi, au fil des ans. Pour beaucoup, ce n'était qu'une question de temps avant que ce travail important ne soit reconnu.

Outre son travail en tant que gynécologue, le Dr Mukwege a également lutté pendant de nombreuses années pour faire prendre conscience au monde du lien entre les violences sexuelles et la guerre en RD Congo, une guerre qui est largement motivée par le désir de contrôler les précieuses mines de minerais de la partie orientale du pays. Dans son discours de lauréat lors de la cérémonie de remise du prix Nobel de la paix à Oslo, le 10 décembre 2018, il a appelé le monde à mettre fin aux violences :

4

Avec ce prix Nobel de la paix, j'appelle le monde à être témoin et je vous exhorte à vous joindre à nous pour mettre fin à cette souffrance qui fait honte à notre humanité commune. [...] Agir est un choix. C'est un choix : mettre fin ou non à la violence à l'égard des femmes, créer ou non une masculinité positive qui promeut l'égalité des sexes, en temps de paix et en temps de guerre.¹

Cet appel du Dr Mukwege est un appel à nous tous à agir : Agir contre les abus, la violence et la guerre, et agir pour une société meilleure et plus pacifique. L'appel s'adresse au monde entier, mais peut-être surtout à l'Église. Alors que le travail qui est accompli à l'hôpital de Panzi est en effet exceptionnel, il ne devrait pas être exceptionnel pour les chrétiens de s'engager dans la consolidation de la paix. L'Église a une longue tradition de promotion de la paix, de la justice et de la cohésion sociale. Ces efforts ont pris différentes expressions au fil des ans, allant de la prière et du travail théologique sur la paix, à travers la charité et la fourniture d'un soutien matériel, à l'action physique pratique, parfois même au risque de la vie et de la sécurité de l'acteur. La Bible a beaucoup à dire sur la paix pour toute l'humanité, et la mission de travailler à un monde pacifique est plus pertinente aujourd'hui que jamais.

Avec ce livre, nous aimerions inspirer les Églises et les organisations

confessionnelles à répondre à l'appel et à intensifier leurs efforts pour construire une société qui permet à chacun et chacune de vivre en paix. La prière est l'un des fondements de la vie chrétienne et, en tant que chrétiens, nous croyons au pouvoir de la prière pour parvenir à un changement constructif. Nous croyons aussi que le peuple de Dieu doit, pour citer le Dr Mukwege, choisir *d'agir*. Alors que nous prions pour le changement positif, nous devons aussi *être* ce changement. Ou comme le théologien Miroslav Volf le déclare : « Il y a quelque chose de profondément hypocrite à prier pour un problème que vous ne voulez pas résoudre »². Les conflits violents détruisent et renversent ce que les gens ont fourni de grands efforts pour construire. Si l'Église agit dans ce contexte, elle peut être un contre-pouvoir important pour défendre l'espérance, la stabilité et l'amour face à l'insécurité et à la souffrance. Si nous croyons en un Dieu qui veut restaurer ce qui a été brisé, nous devons aussi être prêts à utiliser nos mains et nos pieds, notre connaissance et notre engagement pour travailler vers ce même but.

Une étude récente menée par PMU³, basée sur six études de cas, a montré que de nombreuses Églises sont déjà engagées dans le renforcement de la paix et de la confiance au sein et entre les communautés. Dans de nombreux contextes, on compte également sur l'Église pour participer et jouer un rôle dans les processus de paix. Mais il y a encore plus à faire. Les recommandations de l'étude incluent le travail pour la paix dans une perspective ascendante, le travail stratégique pour la résilience et la résolution des problèmes de diversité par la création de plates-formes de dialogue. Dans ce livre, nous présentons et discutons de certaines des perspectives et des aspects que nous considérons comme essentiels si l'Église veut approfondir et élargir ses actions pour la paix dans le monde. Le livre se compose de quatre parties. Dans la première partie, nous donnons un contexte théologique à la mission de consolidation de la paix de l'Église. Dans la deuxième partie, nous présentons un certain nombre de perspectives théoriques sur les conflits, la violence et la paix. Dans la troisième partie, nous examinons quelques perspectives clés à intégrer dans le travail pour la paix. La quatrième partie donne quelques histoires inspirantes des partenaires de PMU sur la façon de travailler pour la paix et avec les conflits sur le terrain.

Ce livre ne prétend pas être un manuel complet pour les églises et les acteurs confessionnels sur la façon de travailler avec les problèmes de paix et de conflit. L'objectif est plutôt de fournir de nouvelles perspectives et approches sur ces sujets, et d'inspirer ainsi à l'Église de jouer un rôle plus actif dans le travail pour la paix. En ce qui concerne le travail réel sur le terrain, chaque situation est unique et il n'y a pas de solution globale sur la façon de créer une société plus pacifique. Nous invitons donc chaque lecteur à examiner de manière critique le contenu de ce livre, et à l'utiliser d'une manière qui lui semble pertinente dans son contexte.



Niclas Lindgren
Director, PMU

PARTIE 1

LA PAIX DANS UNE PERSPECTIVE DE FOI



La paix dans une perspective de foi

DANS CETTE PREMIÈRE PARTIE, nous examinerons certaines des perspectives et des concepts clés que nous trouvons essentiels pour comprendre la consolidation de la paix dans le contexte de l'Église et de la foi chrétienne. PMU est une organisation confessionnelle, et cette partie repose fermement sur notre ensemble de croyances et d'interprétations de la Bible.

Nous commençons par une réflexion sur le message de paix de Jésus, puis nous explorons les concepts de *shalom*, de réconciliation et de justice. Ensuite,

nous examinons comment Jésus, tout au long de sa vie sur terre, s'est rapproché et a pris soin de ceux qui étaient considérés comme des parias par la société et comment nous, en tant que chrétiens, devrions suivre cet exemple et inclure tout le monde dans notre travail vers la paix. Nous laissons également la place à un examen plus approfondi de certains passages bibliques sur la non-violence et sur la façon d'interpréter leur signification par rapport à la consolidation de la paix.

8

« Je vous donne ma paix »

Pendant le peu de temps que Jésus a parcouru la terre, il a complètement redéfini les notions de pouvoir et de paix. À l'époque de sa naissance, l'Empire romain était la puissance dominante autour de la mer Méditerranée. La période a été caractérisée par des luttes de pouvoir politiques, l'oppression et les émeutes, et nous pouvons supposer que la compréhension commune du concept de paix pourrait être résumée comme

une application réussie de la loi et de l'ordre dans une société où l'empereur avait tout le pouvoir. Dans ce contexte, les Juifs attendaient le Messie, un Prince de la Paix qui, croyaient-ils, prendrait le pouvoir, restaurerait la gloire de leur peuple et construirait le royaume de Dieu qu'ils attendaient tous.

Mais les paroles prononcées par Marie, quelques jours seulement après qu'on lui eut dit qu'elle était



enceinte, indiquaient que la vie de Jésus suivrait un autre chemin que celui de la puissance et de la gloire du monde. Voici ce qu'elle a dit : « Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles »⁴. Tout au long de sa vie, Jésus a montré en paroles et en actes ce qu'est vraiment la paix. Il a prêché que les gens devraient aimer leurs ennemis et tendre l'autre joue. Il a dit aux gens de bénir ceux qui les maudissaient, de faire du bien à ceux qui les haïssaient et de prier pour ceux qui les utilisaient avec méchanceté et les persécutaient. Il a dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. »⁵ À une époque où le principe de l'Ancien Testament « œil pour œil » dominait,

nous pouvons comprendre que les paroles de Jésus étaient révolutionnaires.

Au lieu de proclamer sa puissance et de prendre les armes contre l'Empire romain, Jésus s'est sacrifié sur la croix pour nos péchés. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'ait la vie éternelle. »⁶ Cet acte d'amour compatissant est devenu le point culminant de son message de paix, et par la suite, toutes les relations de pouvoir ont été bouleversées. En se sacrifiant, en se soumettant à l'ennemi et en s'abstenant d'utiliser son pouvoir pour sauver sa propre vie, il a remporté une victoire non seulement sur les puissances du monde, mais aussi sur la mort elle-même. L'amour donné par Jésus incarnait et proclamait la paix.

4 Luc 1:52

5 Jean 14:27

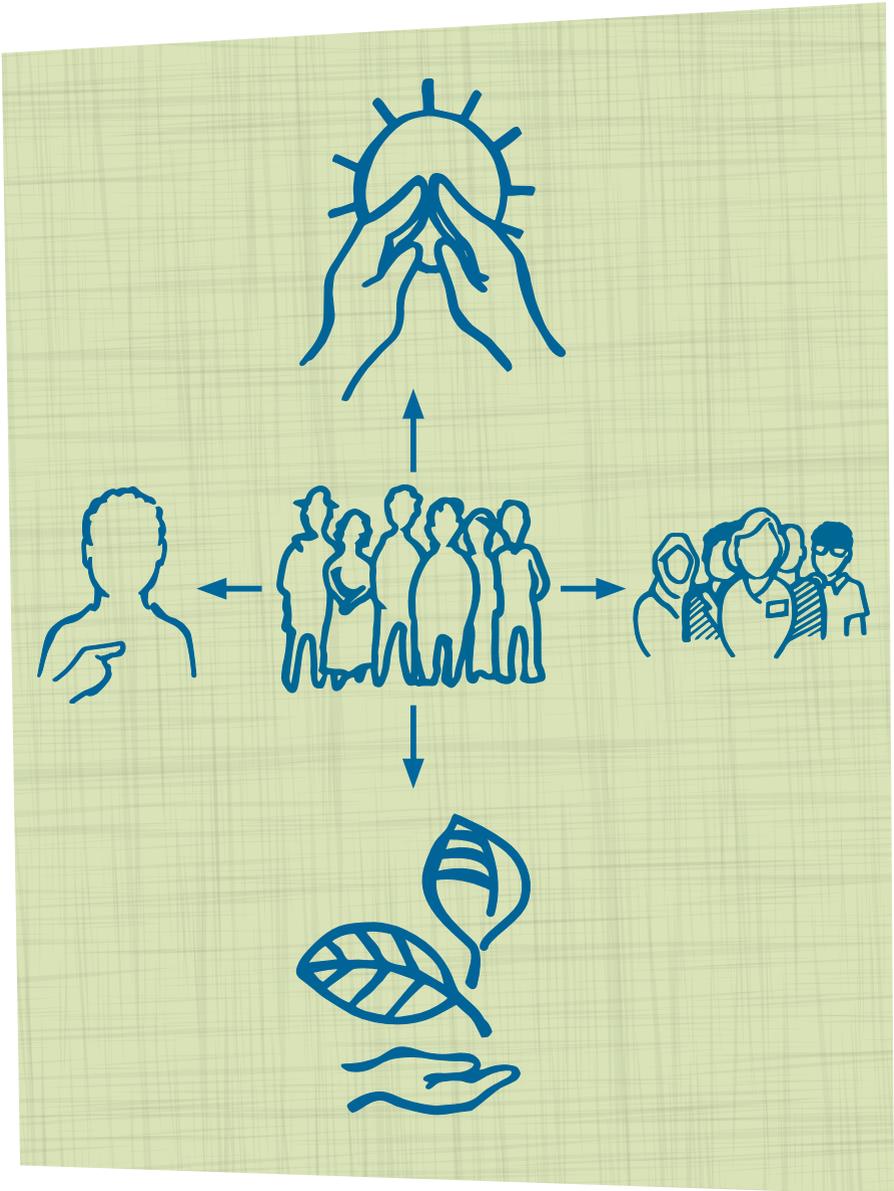
6 Jean 3:16

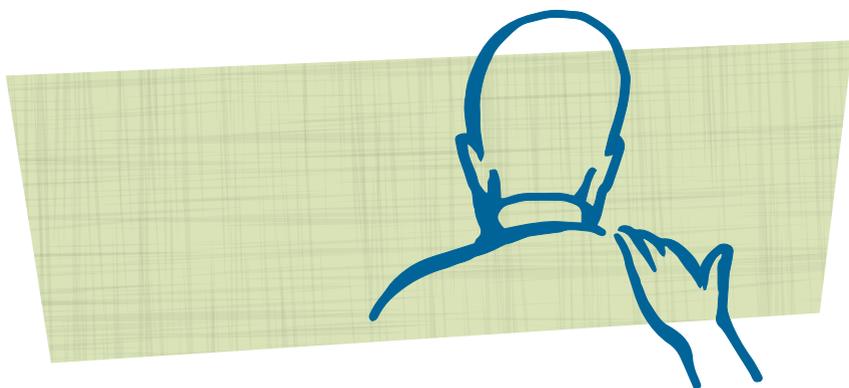
Le concept biblique de **Shalom**

DANS LA BIBLE, nous trouvons diverses formes du mot *paix*. L'un des concepts centraux est le mot hébreu *shalom*. Shalom est généralement traduit par « paix », mais cette traduction ne saisit pas tout le sens du mot. La signification de shalom est beaucoup plus large et comprend des aspects tels que la plénitude de la vie, la prospérité, la justice et la droiture. Ce mot décrit une paix qui contient bien plus que l'absence de conflits armés.

La Bible parle de la paix, ou shalom, comme d'un mode de vie imprégnée par la justice et la droiture, une vie où tous les besoins matériels et spirituels des gens sont satisfaits. Shalom exige beaucoup plus de nous que le désarmement. La célèbre citation de la Bible sur la façon dont les épées sont transformées en hoyaux et les lances en serpes⁷ fait référence à la façon dont nous devrions non seulement déposer les armes utilisées pour détruire l'ennemi, mais les transformer en outils pour l'agriculture, créant ainsi des moyens de subsistance et de croissance.

Le Révérend Dr. Al Tizon, auteur du livre *Whole & Reconciled*, définit le shalom comme « le meilleur de Dieu pour moi, pour les autres, pour tous et pour la création »⁸. Cela signifie qu'être en paix, c'est vivre dans des relations harmonieuses et prospères avec Dieu, avec les autres humains, avec nous-mêmes et avec l'environnement. De ce point de vue, apporter la paix ne consiste pas seulement à mettre fin à un conflit armé et à revenir à la situation d'avant. Il s'agit de construire des relations avec Dieu et les autres humains, de réunir les gens et de mener une vie qui respecte les limites de la planète. Pour parvenir à une paix véritable, nous devons construire un monde caractérisé par des relations harmonieuses et prospères à tous les niveaux et dans toutes les directions.





Réconciliation et justice

12

D'UN POINT DE VUE CHRÉTIEN, la réconciliation et la justice sont des éléments importants du travail de consolidation de la paix. La réconciliation est un processus où différents acteurs se réunissent et travaillent à l'établissement de bonnes relations après un conflit. Il pourrait être décrit comme un « processus spirituel impliquant le pardon, le repentir et la justice, qui rétablit les relations et les systèmes brisés pour refléter l'intention originelle de Dieu que toute la création s'épanouisse⁹ ». Le processus de réconciliation est la clé de l'idée de shalom, et il implique l'écoute, la compréhension et l'humanisation de l'Autre¹⁰.

En 2010, le Mouvement de Lausanne, rassemblant des chrétiens du monde entier, s'est réuni pour discuter des questions cruciales de l'époque avec la

paix comme l'un des thèmes majeurs. Dans l'Engagement du Cap, le mouvement a présenté ses convictions bibliques communes et a appelé les chrétiens du monde entier à l'action. Dans la citation suivante, la réconciliation est décrite comme une condition préalable à la paix :

La réconciliation avec Dieu et les uns avec les autres est aussi le fondement et la motivation pour rechercher la justice que Dieu exige, et sans laquelle, dit Dieu, il ne peut y avoir de paix. Une réconciliation véritable et durable exige la reconnaissance des péchés passés et présents, la repentance devant Dieu, la confession à celui qui est blessé, ainsi que la recherche et la réception du pardon. Cela inclut également l'engagement de l'Église à

demander justice ou réparation, le cas échéant, pour ceux qui ont été blessés par la violence et l'oppression. [...] La diversité ethnique est le don et le dessein de Dieu dans la création. Il a été gâché par le péché et l'orgueil humains, entraînant la confusion, les conflits, la violence et la guerre entre les nations.

L'Engagement du Cap pour la paix – Le Mouvement de Lausanne

LA RÉCONCILIATION peut être un travail difficile et parfois douloureux, comme le nettoyage d'une plaie infectée avant de pouvoir la laisser cicatriser. Mais pour faire une paix qui aille au-delà de la simple absence de guerre, il est nécessaire de s'engager dans ce genre de processus. La consolidation de la paix avec une véritable réconciliation exige que nous travaillions à la réalisation du royaume de Dieu. Pour faire la paix, nous devons prendre ce qui est brisé et

travailler à le restaurer dans le sens de l'état harmonieux que Dieu a voulu pour la création.

Dans le monde parfait que Dieu a initialement créé, il n'y avait pas de place pour l'injustice. C'est pourquoi, dans notre mission d'édification du royaume de Dieu, nous devons nous attaquer aux injustices. La théologienne Ruth Padilla De Borst a écrit : « Dans toute situation où le pouvoir est utilisé à mauvais escient et où les puissants profitent des faibles, Dieu prend le parti des faibles. Concrètement, cela signifie que Dieu est pour les opprimés et contre l'opresseur, pour les exploités et contre l'exploiteur, pour la victime et contre le persécuteur¹¹.

Dans notre travail pour la paix, nous devons suivre l'exemple de Jésus et de l'Église des premiers temps pour défier les normes et les structures néfastes de la société. Nous devons défendre les plus vulnérables, les opprimés et les démunis¹². C'est ainsi que nous devenons de *vrais artisans de la paix*.

À lire :

LEDERACH A DÉVELOPPÉ l'idée de voir la Vérité, la Miséricorde, la Justice et la Paix comme des personnes, et a écrit une courte pièce de théâtre sur ce qui se passe lorsqu'elles se rencontrent dans un contexte de conflit. La pièce peut être trouvée à l'adresse suivante :

<http://omiusajpic.org/wp-content/uploads/2013/02/Truth-Mercy-Justice-and-Peace-meet.pdf>



Le Corps du Christ

QUAND JÉSUS PARCOURAIT la terre, il parlait avec et prenait soin de ceux qui étaient considérés comme des pécheurs ou des exclus par la société de son temps. Il a montré qu'il voulait inclure tout le monde dans son royaume et qu'il considérait chaque personne comme importante et digne d'être prise en compte. Sa paix n'était pas destinée à quelques élus, mais à tout le monde. Les apôtres, à partir du jour de la Pentecôte lorsqu'ils furent remplis par le Saint-Esprit ont suivi l'exemple de Jésus en commençant à répandre l'Évangile dans le monde entier et en donnant naissance à un groupe croissant de chrétiens. L'apôtre Paul confirme que tout le monde doit être traité sur un pied d'égalité lorsqu'il écrit aux Galates que désormais, il n'y a « ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car tous vous êtes un dans Jésus-Christ »¹³.

On ne peut qu'imaginer à quel point la première Église et les premiers chrétiens ont dû paraître révolutionnaires et provocateurs aux gens de son temps. Les fidèles de Christ devaient maintenir

des relations égales et justes avec tous dans une société qui était autrement construite et sur des structures hiérarchiques strictes. Ils partageaient leurs biens économiques de manière égale entre eux et étaient encouragés à rechercher les personnes les plus vulnérables de la société et à leur donner de l'eau, de la nourriture et des vêtements à porter, à les inviter chez eux et à leur rendre visite s'ils étaient malades ou en prison.

Même si les chrétiens d'aujourd'hui ne vivent généralement pas comme les membres de la première Église, l'idée que nous sommes tous créés à l'image de Dieu, avec une valeur humaine unique et égale, est toujours au cœur de la foi chrétienne. Ainsi, tout comme Jésus l'a montré, chaque personne, quel que soit son sexe, son âge, son origine ethnique, son orientation sexuelle, ses croyances religieuses, ses handicaps ou son statut social, doit être comprise dans notre travail pour une société pacifique.

13 Galates 3:28

Tendre l'autre joue – l'approche non-violente de Jésus

LE TEXTE SUIVANT est un résumé du chapitre 5 du livre de Walter Wink, *The Powers That Be – Theology for a new millennium*¹⁴. Le texte peut être étudié individuellement ou utilisé comme étude biblique dans un atelier sur la non-violence. Dans le cadre d'un atelier, il peut être efficace de mettre en œuvre les trois scénarios pour visualiser ce qui se passe dans chaque cas.

ŒIL POUR ŒIL ?

DANS L'ÉVANGILE de Matthieu, nous pouvons lire les versets suivants sur les pensées de Jésus sur la façon de répondre à la violence et aux traitements oppressifs :

*Vous avez appris qu'il a été dit : « Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. »*¹⁵

Ces mots ont souvent été interprétés dans des contextes chrétiens comme un appel à la soumission passive à

l'oppression et ont été pensés pour décourager toute forme de résistance contre le mal. À la lumière des propres actions de Jésus et de ses autres enseignements, cela semble très étrange. Jésus lui-même a résisté au mal avec chaque fibre de son être. Dans cet esprit, comment pouvons-nous comprendre ses paroles sur le fait de tendre l'autre joue ? En fait, les versets de Matthieu ne doivent pas être lus comme un appel à la soumission. Au contraire, ils sont assez révolutionnaires, donnant des exemples de moyens de défier un système sociétal injuste par le biais d'actions non violentes.

Le mot grec traduit par « résister » dans Matthieu 5:39 est *antistenai*, ce qui signifie littéralement « se tenir contre ». Cependant, c'était un mot qui était le plus souvent utilisé dans des

contextes de guerre, donc pour les gens de cette époque, cela signifiait plus que simplement « résister ». Il devrait plutôt être traduit par « résister violemment » ou « s'engager dans une insurrection armée ». Par conséquent, ce que Jésus disait vraiment était : « Ne réagissez pas violemment contre le méchant ». Ou, avec des mots que l'on retrouve à plusieurs endroits dans le Nouveau Testament : « Ne rendez à personne le mal pour le mal »¹⁶.

TENDEZ L'AUTRE JOUE

LES EXEMPLES QUI suivent confirment cette interprétation du mot *antistenai*.

Tout d'abord, Jésus dit : « Si quelqu'un te frappe sur la joue *droite*, tends-lui l'autre aussi ». Pour frapper quelqu'un sur la joue droite, l'agresseur doit soit utiliser sa main gauche, soit le dos de sa main droite. Essayez-le pour voir par vous-même ! À l'époque de Jésus, la main gauche était considérée comme impure et ne pouvait être utilisée que pour des tâches impures, il aurait donc été hors de question de frapper quelqu'un avec. Cela signifie que pour frapper quelqu'un sur la joue droite, la seule option est de faire un coup de revers. Ce genre de coup n'a jamais été porté à un égal. C'est un coup qui a été utilisé pour insulter, humilier et dégrader l'autre partie. Jésus dit à son auditoire que si quelqu'un le frappe avec ce genre de coup, il doit tendre l'autre joue. Que se passe-t-il alors ? Eh bien,

il devient impossible pour l'agresseur de faire un autre coup de revers. S'il le fait, il frappera la personne au visage. La joue gauche, en revanche, offre une cible parfaite pour un coup avec le poing droit. Mais seuls des égaux combattaient à coups de poing. Ce que la personne battue dit en tendant l'autre joue ce n'est pas, comme on l'a souvent supposé : « Tu es le bienvenu pour me frapper à nouveau ». Ce qu'il dit, c'est : « Je refuse d'être humilié plus longtemps. Si tu veux me frapper, tu dois me frapper comme ton égal. »

MIS À NU

DANS LE DEUXIÈME exemple de Jésus, il dépeint une situation où un homme pauvre a été traduit en justice pour un prêt impayé. L'endettement était un fléau en Palestine à l'époque de Jésus et était une conséquence directe de la politique impériale romaine. Les plus durement touchés étaient ceux qui étaient déjà très pauvres, et les plus pauvres des pauvres ne possédaient littéralement rien de plus que les vêtements qu'ils portaient. Pourtant, leurs compatriotes les plus riches pouvaient les poursuivre en justice pour des prêts impayés, et selon la loi juive, il était permis de prendre le manteau d'une personne comme compensation si elle n'était pas en mesure de rembourser ce qu'elle devait. Mais quand Jésus dit : « Donne aussi ton manteau », il ne conseille pas aux gens d'ajouter à

leur désavantage en renonçant complètement à la justice. Ce qu'il fait vraiment, c'est de dire aux débiteurs appauvris d'utiliser le système contre lui-même. Si la personne traduite en justice enlève son manteau au tribunal, elle se sera complètement déshabillée. La nudité, à cette époque, était considérée comme taboue, et la honte tombait moins sur la partie qui était nue que sur la personne qui regardait ou causait la nudité. En cédant ses tout derniers biens, le pauvre démontre l'injustice du système, et met la honte là où elle doit être, sur les épaules du créancier. Tout le système par lequel les débiteurs sont opprimés est ainsi publiquement démasqué, et le pauvre s'est élevé au-dessus de la honte et de l'humiliation.

FAITES UN DEUXIÈME MILLE

DANS SON TROISIÈME exemple, Jésus fait référence à une pratique, utilisée par les soldats romains, de forcer les gens des territoires occupés à porter leurs paquetages pendant leurs déplacements. Cela était parfaitement autorisé selon le droit romain et se produisait régulièrement. Mais la distance qu'une personne pouvait être forcée de parcourir avec le soldat était limitée à un mille (environ un kilomètre). Les soldats qui dépassaient ce seuil pouvaient faire

l'objet d'un contrôle disciplinaire de leur centurion. Jésus était au courant de ces lois, donc quand il suggère que les opprimés devraient marcher un mille de plus s'ils sont forcés de porter le paquetage d'un soldat, il ne le fait pas pour encourager les gens à accepter et à soutenir les forces d'occupation. Ce qu'il fait, c'est de présenter un moyen pour les civils asservis de reprendre l'initiative. Imaginez la réaction du soldat quand, après un mille, il tend la main pour récupérer son paquetage, et que le civil lui dit : « Oh, non, laissez-moi le porter encore un mille ». Normalement, les soldats devaient contraindre les gens à porter leurs paquetages, mais voici une personne qui le fait joyeusement et qui ne veut pas s'arrêter ! Qu'a-t-il en vue ? Déposera-t-il plainte et tentera-t-il de faire sanctionner le soldat qui semble avoir enfreint les règles de sa propre armée ? Soudain, les rôles de pouvoir sont inversés lorsque le soldat romain supplie le civil de lui rendre son paquetage !

Ce que Jésus suggère dans ces trois exemples, c'est de ne répondre à l'oppression ni par la passivité ni par la violence. Il présente une troisième voie, par laquelle les gens peuvent reprendre leur dignité humaine et s'opposer à la violence sans la refléter. C'est précisément ce qu'est la non-violence.

PARTIE 2 :

**PERSPECTIVES
THÉORIQUES SUR
LES CONFLITS, LA
VIOLENCE ET LA PAIX**



Perspectives théoriques sur les conflits, la violence et la paix

DANS LA PARTIE précédente, nous avons examiné comment la consolidation de la paix peut être considérée comme faisant partie intégrante de notre mission en tant que chrétiens. Nous allons maintenant aborder quelques aspects théoriques de la paix et des conflits afin de mieux comprendre comment nous pouvons procéder pour œuvrer à la paix et au rétablissement des relations à dif-

férents niveaux. Avec une connaissance plus approfondie des mécanismes qui conduisent aux conflits et des facteurs qui favorisent la paix, il devient plus facile d'évaluer toute situation actuelle ainsi que nos propres actions et celles des personnes qui nous entourent, et de voir comment nous pouvons contribuer à une société plus pacifique.

20

Qu'est-ce qu'un conflit ?

NOUS COMMENCERONS PAR examiner notre compréhension des conflits. Le conflit est un phénomène social inévitable et quelque chose auquel nous pouvons tous nous identifier, d'une manière ou d'une autre. Les conflits prennent de nombreuses formes différentes. Ils peuvent être petits et de courte durée, ou ils peuvent s'étendre sur des siècles. Ils peuvent concerner aussi peu que deux personnes, ou des nations entières. Pourtant, l'essence de ce qu'est un conflit peut être décrite comme suit :

Le conflit est une relation entre deux ou plusieurs parties (individus ou groupes) qui ont, ou pensent avoir, des objectifs incompatibles¹⁷.

SI NOUS DÉCOMPOSONS cette définition en différentes pièces, nous constatons d'abord qu'un conflit concerne *une relation entre deux ou plusieurs parties* (individus ou groupes). Cela signifie que des conflits peuvent survenir par exemple entre des individus, entre des groupes de la société ou entre des États.

Nous nous tournons alors vers *des*

objectifs incompatibles, qui peuvent être considérés comme le cœur du conflit. Toutes les personnes et tous les groupes ont des objectifs qu'ils poursuivent de diverses manières. Parfois, ces différents objectifs s'affrontent. Deux groupes de personnes veulent le même terrain. Deux collègues veulent tous les deux partir en vacances en même temps, mais l'entreprise pour laquelle ils travaillent a besoin que l'un d'eux travaille. C'est là que le conflit surgit parce que les deux parties ne peuvent pas avoir ce qu'elles veulent.

Cependant, il est important de garder à l'esprit le troisième élément de la définition : *qui ont ou pensent avoir*. Ce n'est pas nécessairement l'incompatibilité en elle-même qui donne lieu au conflit, mais l'idée ou la conviction entre les parties en conflit qu'il y a une incompatibilité. Cela montre que le conflit n'est pas seulement basé sur la réalité extérieure, mais aussi sur les attitudes et les attentes des personnes impliquées.

La définition ci-dessus est très basique, mais cela ne signifie pas que les conflits sont toujours faciles à définir. Au contraire, ils incluent souvent de nombreux facteurs différents et de nombreuses incompatibilités, ou incompatibilités ressenties. Illustrons cela avec un cas : deux enfants qui se disputent le plus gros morceau d'un gâteau coupé en deux, après avoir terminé un repas. À première vue, la lutte semble porter sur qui obtient le plus gros morceau – la plus grande partie des ressources allouées. C'est l'incompatibilité la plus

apparente : les deux enfants veulent le plus gros morceau, mais un seul d'entre eux peut l'avoir. Cependant, le conflit peut également mettre en évidence d'autres aspects que la lutte pour les ressources. Cela peut concerner ce que les enfants considèrent comme des règles équitables dans ce contexte (« *Elle n'a pas fini ses légumes – mais je l'ai fait !* »), ou peut-être dans un contexte historique (« *Il a eu le plus gros morceau la dernière fois* »). Il révélera des aspects sur la relation entre les acteurs du conflit (« *Tu la gâtes toujours plus que moi !* ») et sur les négociations pour l'avenir (« *La prochaine fois j'aurai le plus gros morceau, souviens-toi !* »).

Ces exemples à un niveau interpersonnel peuvent nous aider à comprendre les conflits aux niveaux organisationnel, institutionnel, sociétal et international, ainsi que l'importance d'analyser un conflit afin de comprendre sa signification. Il est toujours important de se rappeler que les conflits sont souvent complexes, avec de nombreux problèmes et incompatibilités différents et liés. De plus, s'ils ne sont pas transformés de manière constructive, les conflits peuvent conduire à plus de conflits, créant de nouvelles incompatibilités, empoisonnant les relations et approfondissant le fossé entre les groupes. Ils peuvent également créer une conception forte de *nous et eux*, par laquelle des portraits stéréotypés de l'autre partie se forment et se renforcent, et les problèmes s'enchevêtrent encore plus. Ce processus est décrit plus en détail dans la partie 3.

Les conflits ne sont pas fondamentalement mauvais

ESSAYEZ DE VOUS souvenir d'un conflit personnel que vous avez vécu, par exemple à la maison, au travail ou avec un ami. Pensez à ce qui s'est passé pendant le conflit. De quoi s'agissait-il ? Qui était impliqué ? Comment définiriez-vous l'incompatibilité ?

Lorsque vous vous êtes décrit la situation, essayez de vous souvenir des sentiments que vous avez éprouvés pendant le conflit. S'agissait-il principalement de sentiments perçus comme négatifs, tels que la frustration, la peur, l'agressivité, le chagrin ou l'impuissance ? Ou avez-vous également vécu autre chose à un moment donné du conflit, comme le soulagement, la force ou le pouvoir ?

Une fois que vous avez réfléchi au conflit lui-même, essayez de vous souvenir de ce qui s'est passé ensuite. Comment le conflit s'est-il terminé ? En

êtes-vous sorti avec le sentiment d'être un gagnant ou un perdant ? Le conflit a-t-il entraîné une sorte de changement ? Et enfin : si vous pouviez remonter dans le temps et faire quelque chose pour empêcher le conflit d'avoir lieu, le feriez-vous ?

Parce que les conflits sont si divers, les réponses aux questions ci-dessus varieront beaucoup, en fonction de qui vous êtes et du conflit que vous avez choisi de vous rappeler. Certains pourront dire que le conflit auquel ils pensent était totalement inutile et qu'ils seraient heureux de ne pas l'avoir vécu. D'autres pourront penser que même si le conflit était difficile à traverser, il a conduit à une bonne issue. Certains conflits peuvent même être considérés comme avoir été nécessaires.

Exemples de conflits

VOICI QUELQUES EXEMPLES de conflits, certains qui peuvent avoir lieu dans la vie de tous les jours et d'autres plus graves et avec des implications plus profondes. Qu'en pensez-vous ? Étaient-ils nécessaires ? Auraient-ils pu ou dû être évités ? La situation aurait-elle pu être gérée d'une autre manière ?

ADELINE ET MARIELLA

ADELINE ET MARIELLA se connaissent depuis l'école maternelle. Maintenant, elles viennent d'obtenir leur diplôme universitaire. Adeline s'est vu proposer un emploi dont elle rêvait depuis des années, mais qui lui prend désormais tout son temps. Mariella n'a pas eu cette chance dans sa recherche de travail, et malgré elle, elle devient de plus en plus jalouse de son amie. Quand vient l'heure pour Mariella de fêter son anniversaire, elle n'invite pas Adeline. Adeline entend parler de la fête d'anniversaire par une autre amie et appelle Mariella pour lui demander s'il y a un problème. Mariella dit sèchement qu'elle ne pensait pas que, de toute façon, Adeline aurait le temps de venir, puisqu'elle semble passer tout son temps au travail ces jours-ci. Adeline répond qu'elle adorerait venir, mais Mariella a déjà raccroché. Après cet incident, les deux amies s'évitent pendant des mois, même si elles se manquent toutes les deux.

MIKA ET JOSHUA

MIKA ET JOSHUA travaillent dans une petite entreprise. Ils ont des tâches de travail similaires et partagent une salle de travail avec deux bureaux, quelques étagères et une petite table basse. Chaque après-midi avant de quitter le bureau, Mika passe du temps à ranger la salle de travail, à enlever les tasses à café et à balayer le sol. Joshua part toujours dès qu'il le peut et ne remarque jamais le travail de Mika. Après un certain temps, Mika commence à en avoir assez de toujours effectuer le travail supplémentaire de nettoyage. Un après-midi, il demande si Joshua ne pourrait pas, pour une fois, emporter ses propres tasses de café à la cuisine et balayer le sol. Josué rétorque qu'il n'est pas employé comme nettoyeur. Mika répond que lui non plus, mais que quelqu'un doit s'occuper du désordre que Joshua crée chaque jour. Ils quittent tous les deux le travail en colère ce jour-là. Mais le lendemain, quand ils ont tous les deux réfléchi à la situation, ils s'assoient et décident d'une répartition plus équitable du travail.

LE CONFLIT EN EX-YOUGOSLAVIE¹⁸

Dans un certain nombre d'anciens pays communistes, l'effondrement de l'Union soviétique a conduit à des transitions violentes vers des régimes non communistes. Une transition aussi rapide a fait surgir des conflits latents et des divisions internes. Un exemple est l'ex-Yougoslavie, qui s'est désintégrée dans une série de conflits violents, y compris des conflits en Croatie, en Bosnie et au Kosovo. Le conflit a eu un bilan humain dévastateur. Le nettoyage ethnique et d'autres atrocités au Kosovo ont entraîné environ 10 000 morts parmi les civils, plus de 1,5 million de réfugiés et personnes déplacées à l'intérieur du pays, l'incendie de maisons, l'utilisation de boucliers humains au combat, des viols comme instrument de guerre et des exécutions sommaires.

ROSA PARKS ET LE SIÈGE DANS L'AUTOBUS

Les Afro-Américains ont historiquement beaucoup souffert de différents types de violence, de ségrégation et de discrimination aux États-Unis. Le 1er décembre 1955, la couturière afro-américaine Rosa Parks a refusé de céder son siège dans un bus de la ville de Montgomery à un homme blanc, une violation des lois de la ville sur la ségrégation raciale. Rosa Parks a été arrêtée pour son acte de désobéissance, ce qui a provoqué la colère des communautés afro-américaines et une campagne de boycott de la Montgomery Bus Company, organisée par un jeune pasteur baptiste nommé Martin Luther King, Jr. Après plus d'un an de boycott, la Cour suprême des États-Unis a statué que la ségrégation dans les bus était anticonstitutionnelle. Nombreux sont ceux qui pensent que l'acte de Rosa Park d'initier un conflit de manière pacifique a déclenché le mouvement des droits civiques aux États-Unis et le rétablissement des droits et de la dignité humaine¹⁹.

NOUS AVONS SOUVENT tendance à relier les conflits surtout aux sentiments négatifs qu'ils produisent. Et parce que nous n'aimons instinctivement pas les sentiments négatifs, nous considérons les conflits comme quelque chose qui devrait être évité. Mais les conflits sont aussi une opportunité de changement social et, en tant que tels, ils ne peuvent pas être totalement éradiqués et ne devraient en fait pas être évités. Au contraire, ils doivent être saisis de manière constructive. L'objectif ne devrait pas être d'empêcher les conflits de s'exprimer, mais plutôt d'éviter les éléments et l'impact négatifs et destructeurs des conflits, à savoir la violence sous différentes formes. Nous examinerons cela plus en détail dans les sections suivantes.

Les conflits, lorsqu'ils sont analysés, peuvent nous dire quelque chose sur le monde et sur la façon de le guérir de manière durable. Dans le meilleur des cas, ils nous aident à être inventifs et à trouver de nouvelles solutions à des problèmes difficiles. Si les conflits sont gérés de manière constructive, ils

peuvent se transformer en quelque chose de positif à long terme. Comme le soulignent les auteurs du livre *Working with Conflict 2*, les effets positifs des conflits comprennent « la prise de conscience des problèmes, la promotion des changements nécessaires, l'amélioration des solutions, l'élévation du moral, la promotion du développement personnel, l'augmentation de la conscience de soi [et] l'amélioration de la maturité psychologique »²⁰. À travers les conflits, le changement social s'exprime et se produit, le déséquilibre des pouvoirs et les injustices sont exposés, et les besoins des individus et des groupes sont révélés.

Par conséquent, lorsque nous pensons aux conflits, nous ne devrions pas seulement les considérer comme des phénomènes sociaux négatifs et violents que nous devons prévenir, éliminer ou ignorer. Nous devrions plutôt les considérer comme des opportunités de changement positif et de restauration de la dignité humaine.

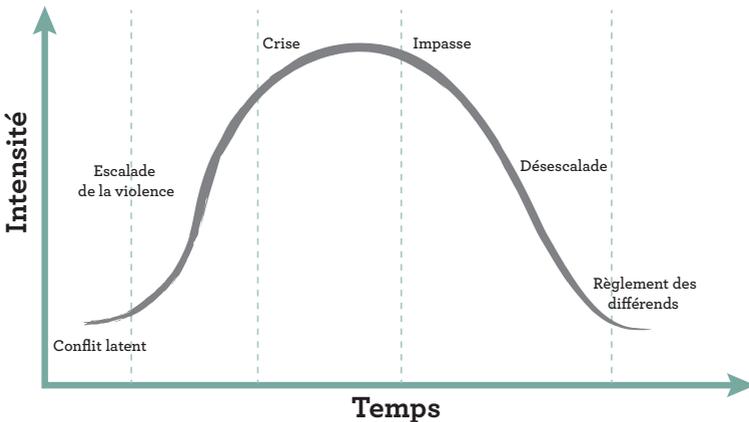
Les conflits dans leurs différentes phases

26

COMME NOUS L'AVONS vu plus haut dans ce chapitre, les conflits sont des phénomènes sociaux complexes. Ils suivent rarement des chemins standards et il n'y a pas de formule générale sur la façon de les résoudre. Pourtant, comme nous le verrons dans cette section, il peut parfois être utile d'examiner l'évolution des conflits d'un point de vue théorique et de distinguer cinq phases de conflit différentes. Ces phases, qui sont illustrées dans la courbe de conflit ci-dessous, ont toutes leurs propres caractéristiques et nécessitent des réponses différentes lorsqu'il s'agit de

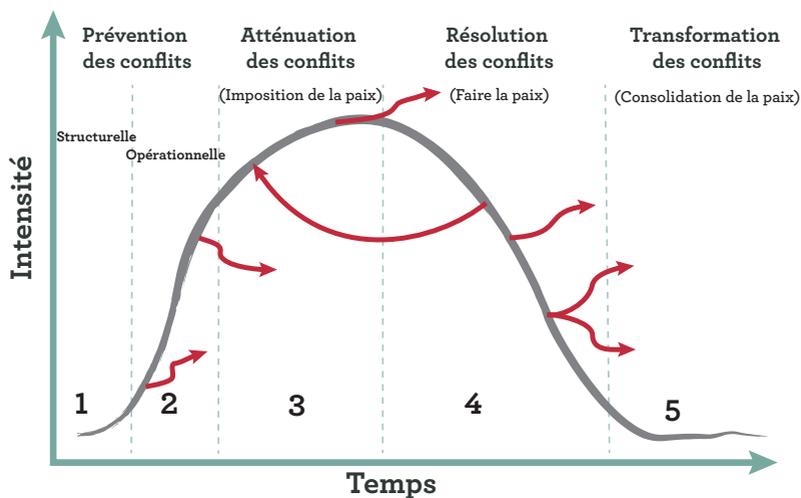
contenir les aspects négatifs du conflit. Il y a lieu de souligner que le domaine des études sur la paix et les conflits est relativement nouveau et très dynamique. Par conséquent, les définitions des termes utilisés ci-dessous ont différé historiquement et peuvent différer d'un chercheur à l'autre. Dans ce texte, nous nous efforçons de donner un aperçu général, plutôt que de débattre de la définition exacte de chaque terme.

Nous commençons par examiner la phase intermédiaire, où l'intensité du conflit est à son apogée et où le recours à la violence directe est élevé.



Selon le type de conflit, cette violence peut se manifester par des membres d'une famille ou des collègues de travail qui s'injurient les uns les autres, par un groupe d'une certaine ethnie qui attaque et incendie les maisons d'un autre groupe, ou par des armées échangeant des tirs et se bombardant les unes les autres. À ce stade, lorsque les comportements sont hautement destructeurs, il est presque impossible de résoudre les causes profondes du conflit. La seule chose significative qui peut être faite est d'essayer de réduire l'intensité de la violence et l'impact négatif qu'elle a sur les personnes touchées par le

belligérantes à cesser de recourir à la violence. Cela peut être appelé *atténuation des conflits* ou imposition de la paix. L'exemple le plus connu est celui des Forces de maintien de la paix de l'ONU, qui sont déployées pour maintenir ou rétablir la « paix » dans une zone de conflit armé. D'autres exemples pourraient être l'intervention de la police nationale pour empêcher les foules en colère d'incendier des maisons, ou le fait de sortir l'un des collègues qui se battent de la pièce jusqu'à ce qu'ils se calment tous les deux. D'autres actions de protection, comme la fourniture d'une aide humanitaire, peuvent également être placées dans



conflit. Cela peut se faire en séparant les parties belligérantes les unes des autres, en essayant de parvenir à un accord de cessez-le-feu ou même en utilisant la force pour contraindre les parties

cette approche, car elles visent à atténuer l'impact négatif du conflit violent sur la communauté qui en souffre.

Lorsque les parties belligérantes se sont calmées et sont en mesure de

s'asseoir ensemble, ou avec une tierce partie, pour discuter du conflit afin de le résoudre, elles peuvent passer à l'étape suivante et travailler à la *résolution des conflits*, ce qui peut également être appelé faire la paix. À ce stade, divers outils et approches peuvent aider les parties en conflit à parvenir à une résolution qui soit bien acceptée par chacune d'entre elles. Parmi ces outils et techniques figurent la négociation, la médiation, l'arbitrage, les contentieux, les ateliers de résolution de conflits et la facilitation du dialogue communautaire.

Une fois que le conflit est résolu et que les parties se sentent satisfaites des résultats, nous sommes confrontés à une autre question : Est-ce terminé ? Le risque que les parties se disputent à nouveau sur le même problème a diminué, car les causes profondes de ce problème sont résolues. Mais que se passera-t-il s'ils recourent à nouveau à la violence les uns contre les autres chaque fois qu'ils seront confrontés à une situation similaire à l'avenir ? Ici, nous arrivons à l'importance de la *transformation des conflits*, ou de la consolidation de la paix. À ce stade, l'objectif est de construire une communauté où les gens disposent d'outils pacifiques pour résoudre leurs conflits et où des ponts de respect mutuel, de confiance et de connaissances existent entre les différents groupes. La transformation des conflits est un processus à long terme qui vise finalement à créer un changement aux niveaux personnel, relationnel, structurel et culturel. Il poursuit l'élimination de toutes les formes de

violence dans la communauté. Pour y parvenir, plusieurs approches peuvent être déployées. Certaines d'entre elles sont très formelles, comme une réforme du système judiciaire ou électoral, ou le renforcement de la loi. Mais le renforcement du capital social ou la lutte contre la pauvreté ou la promotion des droits humains peuvent également faire partie de la consolidation de la paix.

Revenons maintenant aux deux premiers stades de la courbe des conflits. Elles relèvent toutes les deux de ce qu'on appelle la *prévention des conflits*. Ici, nous devons nous rappeler de ce qui a été dit précédemment sur les conflits en tant qu'opportunité de changement social. La prévention ne consiste *pas* à éviter le conflit ou à s'assurer qu'il ne se manifeste pas. Il s'agit plutôt d'éviter qu'il ne dégénère en comportements violents et destructeurs. Aux stades 1 et 2, les conflits sont moins visibles et détectables. Au stade 1, ils sont complètement enfouis sous la surface. Travailler à ce stade pour s'attaquer aux causes structurelles des conflits peut être appelé *prévention structurelle des conflits*. Tout comme le stage de la transformation des conflits, ce stage couvre de nombreux domaines tels que le plaidoyer, la réforme du droit, l'éducation de base et la justice sociale. En fait, beaucoup diront que les caractéristiques de la prévention structurelle des conflits chevauchent celles de la transformation des conflits. La vie n'est pas linéaire, mais plutôt cyclique et la fin de cette courbe rencontre le début de la suivante.

Au stade 2, des indicateurs de

violence commencent à se manifester, et une intervention précoce doit avoir lieu afin de s'assurer que cela ne se transforme pas en violence à grande échelle. On peut parler de *prévention opérationnelle des conflits*. L'une des principales techniques qui devraient être déployées à ce stade sont des systèmes d'alerte précoce et de réaction (SAPR), qui se fait généralement par la collecte et l'analyse systématiques d'informations provenant de zones de crise, dans le but d'entreprendre des initiatives de prévention opportunes et appropriées pour protéger la communauté de tomber dans la violence.

Enfin, il est important de souligner une fois de plus que les conflits sont complexes. Ils peuvent être imprévisibles

et contredire une grande partie de nos connaissances théoriques. Par conséquent, les conflits ne prennent pas nécessairement une trajectoire aussi simple que celle indiquée dans la courbe, mais peuvent s'intensifier et se désamorcer différemment en fonction de différents facteurs. Il est également important de souligner qu'en réalité, il n'y a pas de séparation nette entre les différentes étapes, car elles se chevauchent normalement. Néanmoins, ce diagramme nous aide à voir plus clairement le conflit et à envisager les meilleurs moyens d'intervention à chaque étape.

Qu'est-ce que la violence ?

Après avoir examiné et défini le conflit, nous allons maintenant nous tourner vers le terme *violence*. Il existe de nombreuses façons d'expliquer ce qu'est la violence. À PMU, nous utilisons souvent la définition du chercheur sur la paix Johan Galtung qui a écrit :

Je vois la violence comme des insultes évitables aux besoins humains

*fondamentaux et plus généralement à la vie, abaissant le niveau réel de satisfaction des besoins en deçà de ce qui est potentiellement possible.*²¹

Cette phrase contient beaucoup d'informations et pour saisir toute sa signification, il peut être utile de la décomposer :

Commençons par les *besoins humains*

fondamentaux. Tous les êtres humains considéreraient très probablement l'eau, la nourriture, un abri et la vie elle-même comme des besoins humains fondamentaux, sans lesquels nous ne pouvons pas survivre. Mais qu'en est-il de la qualité de la nourriture ou de l'abri ? Qu'en est-il de l'éducation, est-ce aussi un besoin humain fondamental ? Nous pourrions sûrement survivre sans elle, mais notre qualité de vie en serait gravement affectée. Qu'en est-il de la liberté ? Des relations avec les autres ? Qu'en est-il de la nature ? de l'internet ? La réponse la plus raisonnable est probablement de dire que la définition des besoins humains fondamentaux est relative et change d'un contexte à l'autre.

La prochaine partie de la définition que nous examinerons est celle des *insultes*. Selon Galtung, la non-satisfaction ou le refus d'un besoin humain fondamental représente une insulte à ce besoin. Si nous convenons que l'eau est un besoin humain fondamental, ce serait très clairement une insulte si quelqu'un fasse qu'une autre personne n'ait pas accès à l'eau. Un autre exemple serait que l'État refuse des soins de santé appropriés à un certain groupe, ce qui finirait par conduire à la mort. Ce serait une insulte au besoin humain fondamental de soins de santé et, en fin de compte, à la vie.

Continuons par le mot *évitable*. Ici, une perspective historique peut être utile. On estime qu'au milieu du 14^e siècle, la peste noire a tué 30 à 60 % de la population totale de l'Europe. La santé et la vie sont des besoins humains

fondamentaux, alors il est certain qu'il y a eu beaucoup d'insultes aux besoins humains fondamentaux pendant cette épidémie. Cela signifie-t-il que les victimes de la peste noire étaient victimes d'une forme de violence ? Pour répondre à cette question, nous devons nous demander si l'épidémie était évitable avec les connaissances technologiques et médicales existant en Europe à cette époque. Eh bien, ce n'était pas le cas. Par conséquent, selon la définition de Galtung, la peste noire du 14^e siècle ne devrait pas être classée comme violence. Cependant, si un tiers de la population européenne mourait de la peste noire aujourd'hui, la situation serait probablement définie différemment. Aujourd'hui, les pays européens ont généralement de bons systèmes de soins de santé, une bien meilleure connaissance de la façon de traiter les patients atteints de maladies contagieuses et la possibilité de développer des médicaments efficaces. Un nombre de morts aussi important que lors de la peste noire serait difficile à imaginer si les gouvernements, en collaboration avec les responsables de la santé et les chercheurs, prenaient les mesures appropriées pour prévenir la catastrophe. Et le fait de ne pas agir alors que vous avez la possibilité de faire quelque chose serait, selon Galtung, qualifié de violence.

La dernière partie de la définition dit que la violence *abaisse le niveau réel de satisfaction des besoins en deçà de ce qui est potentiellement possible*. Cette partie, qui est liée à la notion de besoins humains fondamentaux, consiste à voir

les potentiels de chaque personne ou de chaque situation et de rechercher le meilleur scénario possible. C'est l'un des plus grands défis qui accompagnent la violence, car avec le temps, la violence se normalise et les gens commencent à l'accepter comme quelque chose de naturel, au point qu'ils ne réalisent pas que quelque chose ne va pas. Ils finissent par réduire leurs attentes vis-à-vis de la vie et modifier leurs notions sur ce qui

peut être considéré comme des besoins humains fondamentaux. Par conséquent, ils abaissent également le niveau de satisfaction des besoins en deçà de ce qui est potentiellement possible. Ainsi, une femme battue par son mari ou une fille privée d'éducation devient la norme que tout le monde accepte, y compris les victimes, et que tout le monde soutient.

La violence se présente sous de nombreuses formes

31

COMME NOUS L'AVONS vu plus haut, la violence au sens large de Galtung peut prendre de nombreuses formes. Lorsque nous pensons à la violence, nous pensons le plus souvent à ses formes ouvertes et directes, comme les coups, les fusillades ou l'utilisation de la force pour contraindre quelqu'un à faire quelque chose. Mais élargissons ce tableau en considérant le récit suivant, qui est inventé, mais qui présente de nombreuses similitudes avec des situations réelles dans différents contextes à travers le monde :

Un groupe de personnes, qu'il s'agisse d'un groupe ethnique, religieux ou socio-économique, est un groupe

minoritaire marginalisé dans un pays. Pour les besoins de ce texte, nous pouvons les appeler les Minos. Bien que les Minos aient vécu dans le même pays depuis des centaines d'années, on pense qu'ils ont historiquement émigré d'une région voisine. Ils ont traditionnellement été considérés comme des serviteurs, et ils sont souvent exploités et travaillent dans des conditions proches de celles de l'esclavage. D'autres groupes perçoivent les Minos comme sales et violents, entre autres stéréotypes négatifs. Ils sont privés d'être enregistrés en tant que citoyens et n'ont donc aucun statut juridique. Par conséquent, ils n'ont aucun droit légal aux équipements collectifs

publiques tels que les soins médicaux et l'enseignement universitaire gratuit.

Lorsque le gouvernement décide de promulguer une loi pour la répartition égale des terres, les Minos ne sont pas inclus comme l'un des groupes bénéficiaires. Cela signifie que si quelqu'un d'autre profite de la nouvelle loi pour revendiquer un morceau de la terre où vivent les Minos, les Minos peuvent légalement être expulsés de leurs maisons et perdre les pitoyables moyens de subsistance dont ils dépendent. Conscients de la gravité de la situation, les Minos se rassemblent en grand nombre dans les rues pour protester contre la nouvelle loi, exigeant d'être inclus et d'obtenir les mêmes droits que tout le monde. Les manifestations sont pour la plupart pacifiques, mais certaines d'entre elles prennent une tournure plus violente et des cas d'incendies criminels et de pillages sont signalés. Le gouvernement réagit violemment et mobilise l'armée pour riposter par la force. Après quelques jours de troubles, le chef de l'État s'adresse aux citoyens et leur demande d'intervenir et d'empêcher les Minos d'acquiescer des avantages par la violence. Il dit aux Minos qu'ils aggravent les choses et menace de les expulser du pays s'ils ne se rétractent pas et ne se soumettent pas. Il réitère même les allégations historiques selon lesquelles ils sont les descendants d'immigrants et qu'ils n'ont pas leur place dans le pays. Les citoyens répondent à l'appel et sortent pour attaquer les Minos et incendier leurs maisons. Finalement, « l'ordre » est rétabli.

Les seules violences directes qui se manifestent dans le scénario ci-dessus sont les cas de pillage et d'incendie criminel commis par les Minos pendant les manifestations, ainsi que la riposte des militaires et des citoyens. Cependant, si l'on se réfère à la définition de Galtung, il y a beaucoup plus d'aspects dans la situation qui peuvent être qualifiés de violence. Dans ses recherches, Galtung a défini trois types de violence différents. On a tendance à ne voir que la première forme, mais les deux autres ne sont pas moins graves ou nocives.

Tout d'abord, il y a la **violence directe**, que nous avons déjà mentionnée. Elle fait référence à des formes visibles de violence, comme les coups ou les abus sexuels, mais aussi aux menaces et aux insultes verbales. Elle peut être exercée en public ou plus discrètement, mais il s'agit d'une forme tangible de violence avec un auteur concret, et elle est généralement facile à définir.

Ensuite, il y a la **violence structurelle**, qui peut être définie comme des structures dans la société qui empêchent les gens de réaliser leur plein potentiel ou de jouir de leurs droits humains, généralement parce qu'ils sont membres de certains groupes. Cette forme de violence n'a pas d'auteur défini, mais se manifeste par l'exploitation et les abus intégrés dans nos normes, lois, systèmes, institutions, hiérarchies sociales, systèmes politiques et statuts économiques. Dans le scénario ci-dessus, l'incapacité des Minos à recevoir des soins de santé et une éducation appropriés, ainsi que leur perte potentielle d'abri et de moyens

de subsistance en raison de la nouvelle loi, sont des exemples clairs de violence structurelle.

Troisièmement, il y a la **violence culturelle**, qui peut être définie comme n'importe quel aspect d'une culture qui peut être utilisé pour justifier ou légitimer la violence directe ou structurelle et pour inhiber ou supprimer la réponse des victimes. La violence culturelle ne tue pas ou ne prive pas directement de droits, mais elle est nocive car elle normalise la violence et la rend acceptable et

parfois même nécessaire. Dans le cas des Minos, l'interprétation de l'histoire qui conduit à qualifier ce groupe d'un peuple étranger qui ne mérite pas d'être traité sur un pied d'égalité est une forme de violence culturelle. De même, le discours selon lequel les Minos sont inférieurs ou d'une nature particulièrement violente ou sale est aussi une forme de violence culturelle, ce qui rend acceptable et justifié de les discriminer et de les persécuter violemment pour « nous protéger ».

Le modèle de l'iceberg

LES DIFFÉRENTES FORMES de violence peuvent être illustrées comme un iceberg flottant dans l'eau. La violence directe est la pointe visible au-dessus de la surface. Ce sont les abus que nous voyons, comme la guerre, les châtements corporels ou les combats. La violence structurelle est la grande partie qui se trouve sous la surface. Elle est plus difficile à détecter mais pas moins nocive. La violence culturelle est l'air et l'eau froids, qui soutiennent l'iceberg et s'assurent qu'il ne fond pas.

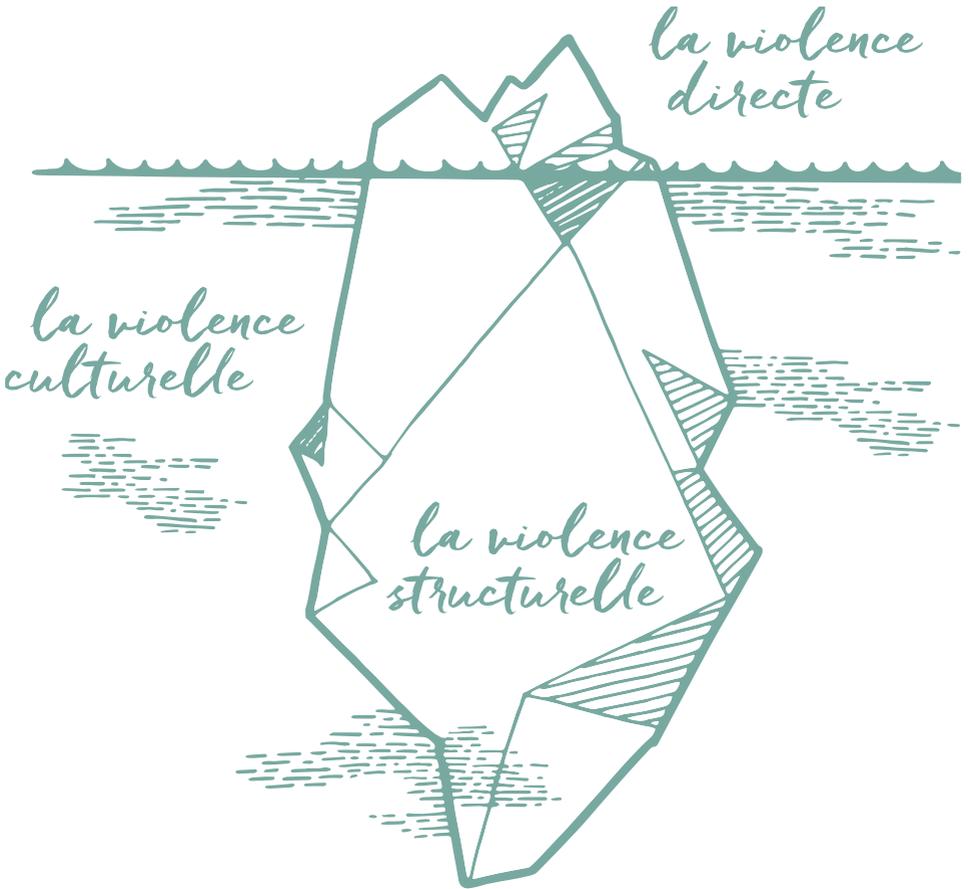
Cette façon de voir la violence comme un iceberg peut nous rappeler que la violence se produit même là où il n'y a pas d'auteur direct visible. Parfois, ces formes de violence sont tellement ancrées dans notre culture et notre vision du monde que nous ne

les remarquons même pas. Elles sont tout simplement comme ça. Si nous voulons être des artisans de paix, nous devons découvrir et être conscients des structures injustes et des justifications culturelles de la violence qui nous entourent. Ce n'est qu'alors que nous pourrions leur prêter attention et essayer de comprendre quel rôle nous pouvons jouer pour les briser. Dans l'exemple ci-dessus, on dit aux Minos qu'ils aggravent les choses en recourant à la violence. Bien que cela puisse être vrai, le discours du chef de l'État ne reconnaît pas que ces populations sont déjà victimes de violences structurelles, et que pour elles la situation est déjà très mauvaise. Le problème n'est pas résolu simplement parce que « l'ordre » est rétabli. Le calme et l'ordre peuvent être

temporairement rétablis, mais le conflit sous-jacent demeure.

Dans les formes culturelles et structurelles de la violence, nous pouvons souvent trouver les fondements de la forme visible de la violence. Dans les situations de violations ouvertes et

directes de la dignité humaine, comme le génocide ou le recours à la violence sexuelle dans les conflits, la violence structurelle et culturelle s'emploie à maintenir l'iceberg de la violence et à justifier ses formes directes.



En profondeur – exemples de violence structurelle et de violence culturelle :

La violence structurelle peut être classée comme suit :

SYSTÈMES, INSTITUTIONS, HIÉRARCHIE SOCIALE, STATUT ÉCONOMIQUE ET NORMES.

IL N'EST PAS possible de trouver un individu responsable de la violence structurelle. L'auteur est une structure ou des structures sociétales. Par exemple, il pourrait y avoir des lois réglementant la façon dont un groupe peut se rapprocher d'un autre groupe, comme sous l'apartheid ou l'Allemagne nazie où la propriété, le mariage, le travail et bien d'autres choses étaient réglementées en fonction de la race. Un autre exemple serait l'exclusion de certains groupes de la société des services essentiels comme l'éducation ou les soins de santé, comme lorsqu'un groupe n'a pas accès aux soins de santé parce qu'aucune clinique n'est construite près de l'endroit où ils vivent, ou qu'ils n'ont pas un accès égal à l'éducation parce que les enseignants utilisent une langue qu'ils ne comprennent pas. Une marginalisation à long terme d'un groupe peut créer de fortes structures de pauvreté.

La violence culturelle peut être classée comme suit :

RELIGION, SCIENCE, ART, LANGUE ET IDÉOLOGIE.

LORSQUE NOUS PARLONS de violence culturelle, il est encore plus difficile de voir un auteur – pas même une structure. La violence culturelle concerne des idées, des concepts et des langues au sein d'une culture qui peuvent être utilisés pour justifier ou légitimer la violence dans ses formes directes ou structurelles. Par exemple, les guerriers, les libérateurs et les rois masculins se taillent la part du lion du programme officiel de l'histoire qui est transmis aux enfants, et des monuments sur ces « grands hommes » apparaissent dans les lieux publics. Cela envoie un message sur qui est important dans une société et ce que les personnes importantes sont censées faire. La religion a été utilisée pour justifier les croisades, les inquisitions, le système de castes, l'inégalité des sexes et plus encore. Le parti nazi a justifié son idéologie par une science raciste telle que la phrénologie. Notre langage est plein d'expressions qui renforcent les inégalités entre les sexes, comme « les garçons doivent être des garçons », ou « arrêtez de pleurer comme une fille ! ». Dans la littérature et dans les films, l'antagoniste a souvent des traits ou des liens avec une nation qui est perçue comme une menace pour le pays d'origine du producteur : il suffit de considérer tous les « méchants » d'origine russe, moyen-orientale ou chinoise dans les films hollywoodiens.

Qu'est-ce que la paix ?

COMME NOUS AVONS, espérons-le, acquis de nouvelles connaissances sur les conflits et la violence, nous allons maintenant nous tourner vers notre compréhension de la paix. Si on nous demandait d'expliquer le sens du terme paix en quelques mots, beaucoup d'entre nous diraient probablement que la paix est le contraire de la guerre. Mais bien que cela puisse être une définition valide, cela conduit immédiatement à une nouvelle question : Qu'est-ce que la guerre ? Il existe différentes définitions de la guerre dans le domaine de la recherche sur la paix et les conflits. Selon la base de données sur les conflits d'Uppsala, une guerre est « un conflit étatique [...] qui fait au moins 1000 morts liés au conflit au cours d'une année calendaire spécifique »²². L'Institut de la paix des États-Unis écrit que « la guerre est un combat soutenu entre des forces militaires conventionnelles, des forces paramilitaires ou une guérilla ²³ ». Le point commun à ces définitions, ainsi qu'à beaucoup d'autres, est que la guerre comprend une quantité considérable de violence directe. S'il est vrai que la paix est le contraire de la guerre, cela

impliquerait que toutes les sociétés qui ne connaissent pas de violence directe à grande échelle sont, en fait, en paix.

Cependant, l'absence de guerre en tant que manifestation ouverte de violence indique seulement que la pointe de l'iceberg a été enlevée. Cela ne dit pas grand-chose sur la plus grande partie de la violence qui existe sous la surface. Ce type de paix, à savoir la simple absence de violence directe ou de guerre, pourrait être qualifié de *paix négative*. C'est une paix où la pauvreté, le sexisme, le racisme et d'autres structures injustes sont autorisés à exister. C'est une paix où l'on peut entendre l'écho du prophète Jérémie : « Paix ! paix ! disent-ils ; Et il n'y a point de paix. »²⁴

D'un autre côté, une situation sans violence directe, structurelle ou culturelle pourrait être qualifiée de *paix positive*. Le concept de paix positive est similaire à celui de shalom, qui a été introduit dans la première partie de ce livre. Ils décrivent tous deux une situation d'harmonie, de justice pour tous et de relations complètes entre les individus, entre des groupes de personnes et entre l'homme et la nature.

Aucune société ne vit dans une paix positive parfaite. C'est plutôt une vision et un objectif à atteindre.

Nous pouvons travailler à une société plus pacifique à tout moment pendant la courbe du conflit, y compris les périodes où la société en question ne connaît aucune violence ouverte. Dans une situation avec très peu de manifestations de

violence directe, nous pouvons toujours construire la paix en nous attaquant aux problèmes et aux injustices créés par les structures sociales ou maintenus par la culture. De cette façon, nous pouvons contribuer à une paix plus inclusive et plus stable – une paix pour tous dans la société.



PARTIE 3 :

**PERSPECTIVES
CLÉS À INTÉGRER
DANS LE TRAVAIL
POUR LA PAIX**



Perspectives clés à intégrer dans le travail pour la paix

40 LA PARTIE PRÉCÉDENTE a présenté un aperçu de certains des concepts fondamentaux du conflit, de la violence et de la paix. Dans cette troisième partie, nous discuterons de quelques autres perspectives qui, selon nous, sont importantes à prendre en considération lorsque l'on travaille pour la paix. La liste des perspectives que nous avons choisi de mettre en évidence n'est pas exhaustive, et il y a sûrement d'autres points de vue importants qui pourraient également être discutés. Mais nous trouvons ces perspectives représentatives des différents défis que les partenaires de PMU rencontrent dans leur travail. Nous pensons également qu'elles sont essentielles lorsqu'il s'agit d'analyser et de comprendre un contexte spécifique en relation avec les questions de conflit et de paix.

Même si les différentes perspectives sont présentées sous des titres distincts ci-dessous, elles ne doivent pas être considérées comme des entités distinctes. Au contraire, elles sont interconnectées et liées les unes aux autres de plusieurs manières. Elles sont également de nature différente. Par exemple, certaines se réfèrent à un groupe spécifique de personnes, tandis que d'autres concernent des structures sociales ou une façon de travailler. Nous commencerons par la perspective de la dynamique de groupe et de l'importance de travailler pour la cohésion sociale. Nous passerons ensuite aux questions de genre, de jeunesse, d'environnement et de sensibilité aux conflits dans le développement et le travail humanitaire. Enfin, nous examinerons ces différentes perspectives en relation avec le rôle de l'Église dans la consolidation de la paix.

Nous et eux et la consolidation de la paix

DANS LA SECTION « Qu'est-ce qu'un conflit », il a été souligné que les conflits créent souvent des conceptions fortes de *nous et eux*. Ce processus, ainsi que les risques potentiels qui y sont liés, sont décrits plus en détail ici.

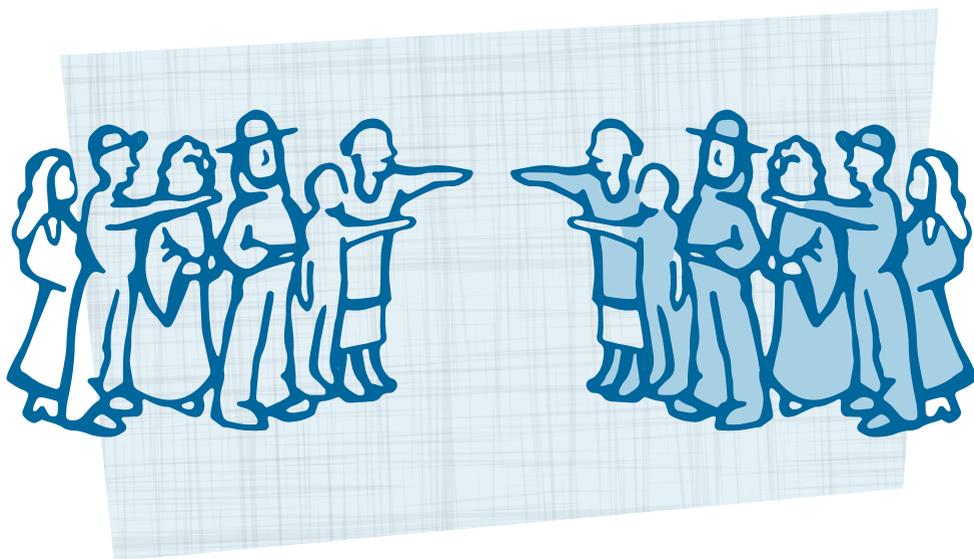
En tant qu'êtres humains, nous avons tendance à classer les choses et les personnes en différents groupes. C'est naturel et c'est un moyen nécessaire pour donner un sens au monde. En identifiant les différences, nous sommes capables de comprendre le monde et d'utiliser le langage pour communiquer les uns avec les autres. Cependant, il y a deux risques liés à ce processus de catégorisation qui peuvent être liés aux questions de paix et de conflit. L'un d'eux est que la division des personnes en différents groupes peut créer de fortes structures de fragmentation et d'exclusion. Lorsque des groupes sont formés et renforcés, ceux qui n'appartiennent pas au groupe seront inévitablement exclus. Cela fait partie de la nature d'un groupe et tout le monde ne peut pas, ou ne veut pas, appartenir à chaque groupe qui existe dans un contexte donné.

Mais lorsque les limites qui définissent un groupe deviennent trop rigides, rendant difficile l'entrée ou la sortie du groupe, ou empêchent les membres de différents groupes d'interagir de manière naturelle, elles fragmentent les communautés. Si nous voulons travailler à une paix pour tous, il est important de se rappeler que tout le monde doit être inclus dans cette paix, pas seulement ceux qui sont comme *nous*.

Le deuxième risque, qui est lié au premier, consiste à simplifier à l'excès les autres et à les considérer comme des stéréotypes. Dans les années 1950, Frantz Fanon et Edward Saïd ont examiné le concept de *l'Autre*, qui avait été développé par les philosophes au cours des 19^e et 20^e siècles comme une contrepartie du *Soi*. Fanon et Saïd se sont appuyés sur ce concept pour décrire comment les Occidentaux avaient regardé les Africains ou les peuples d'Orient et comment l'identité européenne avait été créée en contraste avec l'Autre tout en simplifiant l'Autre en un stéréotype. Cette division entre « l'Occident et le Reste » est probablement l'un des

exemples les plus flagrants de catégorisation et de stéréotypes et qui a de graves implications dans nos sociétés contemporaines. Mais le même type de processus se déroule également dans et entre d'autres groupes et constellations. D'une manière ou d'une autre, nous créons tous nos identités en contraste l'un avec l'autre et avec les autres. Par exemple, nous savons ce que c'est que d'être britannique parce que c'est de ne pas être français ou pas américain. Et nous avons des attentes sur la façon dont les femmes devraient agir dans une certaine culture parce que c'est différent de la façon dont nous attendons des hommes qu'ils agissent dans le même contexte. Nous créons des différences culturelles entre les groupes qui deviennent facilement simplifiées, limitantes et nuisibles. Dans l'une de ses conférences TED, l'auteur

Chimamanda Ngozi Adichie se réfère à ces différences inventées, perçues ou exagérées comme « le danger d'une seule histoire »²⁵. Cela signifie que lorsque nous ne racontons qu'une seule histoire sur ce que c'est que d'être une femme, un homme, un Asiatique, un Américain, un Africain ou un Européen, nous tombons dans le piège de nous stéréotyper les uns les autres et de renforcer les différences. Les stéréotypes et les histoires individuelles divisent les gens et les groupes, que ce soit en fonction de la politique, de l'âge, de l'origine ethnique ou de l'opinion que nous avons sur les plans de construction d'une nouvelle autoroute à travers la région où nous vivons. Ils peuvent renforcer la mentalité de *nous et eux* et renforcer ou même créer des conflits entre les groupes.





CONNECTEURS ET DIVISEURS DANS NOS SOCIÉTÉS

UNE FAÇON D'AGIR pour la paix est d'essayer de contrer les éventuels effets négatifs de la catégorisation. Nous pouvons le faire en identifiant ce qui fonctionne dans une société – les relations constructives qui existent déjà et les bonnes forces qui contribuent à une communauté saine – et à agir pour renforcer ces facteurs, ou connecteurs comme on les appelle souvent dans le domaine de la paix et des conflits. Les systèmes et les institutions, les attitudes et les actions, les valeurs et les intérêts communs, les expériences ou les symboles et les événements peuvent tous contribuer à rassembler les gens au-delà

des lignes de divisions et des frontières conflictuelles. Ils peuvent jouer un rôle constructif dans l'augmentation de la confiance, de la coopération, de l'interdépendance et de l'égalité. Des exemples de connecteurs sont les traditions, les sports ou la foi, une croyance commune en l'importance de prendre soin de l'environnement ou un défilé annuel apprécié à travers la ville.

Tout comme il y a des choses qui rassemblent les gens dans une société, il y a aussi des choses qui les séparent. Comme nous l'avons vu plus haut, les différences entre les gens, et le fait que nous ayons tendance à remarquer ces différences, n'est pas un problème en soi. Mais lorsque les différences sont soulignées et renforcées, elles peuvent

jouer un rôle important dans la création ou le maintien d'un conflit. Les facteurs de séparation, également appelés *diviseurs*, peuvent être trouvés dans les mêmes catégories que les connecteurs. Ces facteurs peuvent être trouvés dans des systèmes et des institutions, des attitudes et des actions, des valeurs et des intérêts différents, des expériences différentes ou dans des symboles et des événements. Une institution qui favorise un groupe ethnique spécifique par rapport à d'autres groupes n'est pas un connecteur, pas plus qu'un événement sportif si les deux équipes concurrentes viennent de deux parties différentes d'une ville qui ont une histoire de méfiance et d'hostilités mutuelles.

L'un des défis en ce qui concerne les connecteurs et les diviseurs est qu'ils

peuvent parfois être difficiles à détecter. En particulier, les connecteurs peuvent relever de ce qui est simplement considéré comme « normal » dans une société. Lorsque les choses fonctionnent et que la vie continue comme prévu, nous ne réfléchissons pas toujours à la raison pour laquelle c'est le cas. Mais quand quelque chose ne va pas, nous travaillons parfois dur pour identifier le problème et ses causes sous-jacentes. De ce fait, nous avons tendance à nous concentrer davantage sur les diviseurs que sur les connecteurs, oubliant ainsi les bonnes forces de paix qui existent déjà dans une société. Mais si nous voulons tendre vers une paix positive, nous ne pouvons pas nous permettre d'ignorer les facteurs qui contribuent à la réalisation de cette vision.

Genre et consolidation de la paix

LES CONFLITS AFFECTENT les femmes et les hommes de différentes manières. Plus d'hommes que de femmes meurent au combat, mais en raison des rôles stéréotypés des genres et des inégalités dans la société, les femmes et les filles sont plus vulnérables avant, pendant et après un conflit. Cela fait d'elles une

cible pour une période plus longue. Les conflits augmentent les taux de violence sexuelle, d'abus, de traite, de mobilité limitée, de famine et bien plus encore. Les crimes contre les femmes, tels que la violence sexuelle, se produisent à grande échelle dans les conflits, mais sont souvent négligés ou ignorés.

Dans de nombreux conflits, les conceptions sur la masculinité encouragent et justifient souvent les comportements violents et la violence sexuelle. La recherche montre que les pays souffrant de niveaux élevés de violence et d'inégalités sexistes sont plus vulnérables aux guerres civiles et aux formes graves de violence pendant les conflits²⁶. Dans les crises, beaucoup d'hommes changent certaines de leurs valeurs fondamentales et leurs identités. Les identités associées à « protecteur / guerrier » gagnent en importance tandis que d'autres, telles que les identités associées au « père / mentor » diminuent²⁷. L'augmentation de la violence domestique et la limitation de la mobilité des femmes peuvent être considérées comme des alertes précoces de l'instabilité sociale et des conflits²⁸. Les différents rôles socialement structurés des femmes et des hommes par rapport à la violence et aux conflits ne doivent pas être ignorés. Mais il est également important de se rappeler que, tout comme les hommes et les femmes peuvent promouvoir la paix dans les situations de conflit, les hommes et les femmes peuvent promouvoir des identités négatives qui soutiennent un système qui récompense un comportement violent. Ces rôles doivent être identifiés et remis en question.

Pour construire une paix durable, la participation de toutes et de tous est nécessaire, et la consolidation de la paix

doit avoir lieu à tous les niveaux et dans toutes les parties d'une société. C'est à la fois une question du droit de chacune et chacun à être représenté et une question de pérennité. Lorsque tous les groupes de la société sont représentés et se ressentent entendus et respectés dans un accord de paix, la paix a beaucoup plus de chances de durer sur le long terme. Malgré cette connaissance, les femmes sont souvent exclues des accords et des processus de paix. À titre d'exemple, entre 1992 et 2019, en moyenne, seulement 13 % des négociateurs, 6 % des médiateurs et 6 % des signataires des principaux processus de paix dans le monde étaient des femmes. Environ 70 % de tous les processus de paix examinés ne comprenaient pas du tout de femmes médiatrices ou de femmes signataires²⁹. Par conséquent, les perspectives et les expériences précieuses des femmes ont été laissées de côté.

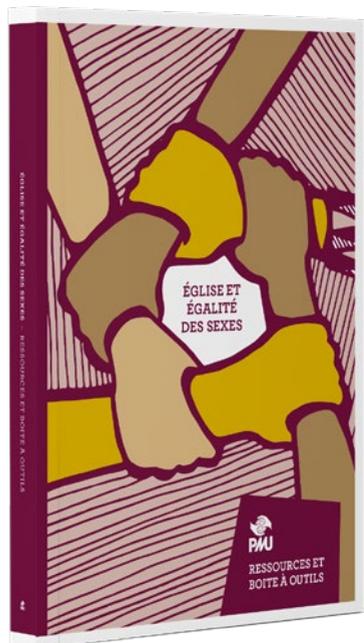
Une étape importante vers un changement à cet égard a été le lancement de *la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité* en 2000, qui est largement connue sous le nom de Programme pour les femmes, la paix et la sécurité. Cette résolution souligne la nécessité de travailler de manière large, en se concentrant sur ce que l'on appelle les trois P : prévention, protection et participation des femmes. Elle a été suivie par l'adaptation de politiques et de

projets de développement promouvant et protégeant les femmes et les filles dans le monde entier. Le Programme pour les femmes, la paix et la sécurité est un cadre et un outil mondial important qui peut être utilisé pour influencer les décideurs à différents niveaux afin qu'ils impliquent les femmes d'une manière significative.

Cependant, les choses évoluent lentement et les schémas qui maintiennent l'exclusion des femmes sont difficiles à briser car ils sont soutenus par des structures discriminatoires aux justifications profondément enracinées dans nos cultures. L'accès des femmes à l'éducation, la violence domestique et les conceptions culturelles sur le rôle qu'une femme peut jouer dans la vie publique ne sont que quelques exemples de ce qui pourrait entraver la participation des femmes. Les initiatives visant à promouvoir la participation des femmes à

la consolidation de la paix doivent créer des cultures favorables à de nombreux niveaux.

L'Église a le potentiel de jouer un rôle important pour que les femmes soient entendues. Dans de nombreuses églises, la majorité des membres sont des femmes, et l'église locale est souvent une plate-forme importante dans la communauté. Malheureusement, les structures qui entravent la participation significative des femmes dans la société affectent également leur participation à l'église. Pour ceux qui veulent travailler plus en profondeur sur cette question, PMU a publié une boîte à outils sur l'église et le genre qui pourrait donner quelques idées et de l'inspiration.



Jeunesse et consolidation de la paix

LES JEUNES CONSTITUENT la majorité de la population vivant dans les zones de conflit et dans les pays où des processus de paix sont en cours. Pourtant, les efforts traditionnels de consolidation de la paix et les négociations de paix n'ont pas réussi à inclure les jeunes dans les processus de paix ou à les impliquer dans les décisions et les discussions concernant leurs préoccupations. Malgré cela, les jeunes accomplissent un travail essentiel pour la consolidation de la paix dans de nombreux endroits. Leurs voix et leurs contributions ne doivent pas être négligées. La paix doit être construite de manière représentative, parce que chacun a le droit d'être entendu et parce qu'une large participation aux processus de paix rend la paix plus durable.

La jeunesse constitue un groupe important et très diversifié dans la société. Cependant, elle est souvent dépeinte de manière stéréotypée, ce qui pourrait entraver sa possibilité de participer de manière significative. Les stéréotypes négatifs liés au genre sont associés aux jeunes en relation avec les conflits. Un jeune homme est généralement caractérisé comme une menace pour la

sécurité : instable, armé, faisant partie de gangs criminels, actif dans des foules, facilement manipulable. Une jeune femme est souvent dépeinte comme une victime : passive et vulnérable, ou, dans le pire des cas, elle est tout simplement invisible. À l'autre extrémité de l'échelle, il y a aussi un risque de tomber dans les stéréotypes qui glorifient trop les jeunes par rapport à la paix. Tous les jeunes ne veulent pas travailler pour la paix ou ne sont pas facilement mobilisés pour le changement social. En outre, les acteurs du développement pourraient tomber dans la trappe de l'utilisation des jeunes et des enfants d'une manière non significative, pour la forme, sans aucune réelle implication d'influence. Les activités des jeunes, notamment le sport, les arts, les loisirs ou les nouvelles technologies, peuvent être bénéfiques à bien des égards, mais les considérer comme le principal ou le seul moyen pour les jeunes de participer à la consolidation de la paix revient à banaliser leur participation, voire à la tromper.

Pour construire la paix de manière globale, nous avons besoin d'initiatives adaptées aux jeunes. Cela signifie

qu'elles répondent et soient basées sur les besoins et les aspirations des jeunes. Les initiatives doivent également être inclusives pour les jeunes, ce qui signifie que les jeunes puissent y participer de manière significative à différentes étapes. La participation des jeunes et une approche proche de ceux-ci sont nécessaires dans toutes les interventions qui ont un impact sur les jeunes, qu'ils soient bénéficiaires d'un projet, impliqués en tant que partenaires ou soutenus en tant que leaders de jeunes.

Une étape importante pour soulever la question de la jeunesse et de la paix a été le lancement de la résolution 2250 du

Conseil de sécurité des Nations Unies sur la jeunesse, la paix et la sécurité en 2015. Cette résolution souligne la nécessité de travailler de manière large et identifie cinq piliers clés pour l'action : participation, protection, prévention, partenariats, désengagement et réinsertion. Tout comme le Programme pour les femmes, la paix et la sécurité, le Programme pour la jeunesse, la paix et la sécurité est un cadre mondial pertinent et un outil qui peut être utilisé pour influencer les décideurs à impliquer les jeunes de manière significative.

Les neuf principes directeurs sur la participation des jeunes à la consolidation de la paix

1. Promouvoir la participation des jeunes comme condition essentielle à la consolidation de la paix
2. Valoriser la diversité et les expériences des jeunes et faire fond sur celles-ci
3. Prendre en compte la dynamique entre les sexes
4. Permettre aux jeunes de s'engager et d'assumer un leadership et des responsabilités dans la consolidation de la paix
5. Ne pas nuire
6. Faire participer les jeunes à toutes les étapes de la consolidation de la paix et aux programmes au lendemain d'un conflit
7. Renforcer les connaissances, attitudes, qualifications et compétences des jeunes pour la consolidation de la paix
8. Investir dans des partenariats intergénérationnels dans les communautés de jeunes
9. Instaurer et appuyer les politiques qui répondent à tous les besoins des jeunes



Une autre initiative importante de l'ONU est un ensemble de neuf principes directeurs qui ont été élaborés par le Sous-Groupe de la participation des jeunes à la consolidation de la paix, qui fait partie du Réseau inter-institutions des Nations Unies sur le développement de la jeunesse. Plus de 1 000 parties prenantes et organisations ont participé à l'élaboration du document, visant à inspirer et à soutenir divers acteurs pour inclure les jeunes dans les processus de paix de manière significative. Les principes couvrent des domaines tels que la promotion de la participation des jeunes, leur implication à toutes les étapes de la consolidation de la paix et la valorisation de leur diversité et de leurs expériences, la sensibilité aux

dynamiques de genre, l'amélioration des connaissances et des compétences des jeunes et l'investissement dans des partenariats intergénérationnels.

Pour plus d'informations et de soutien dans la programmation, l'ONU et l'Académie Folke Bernadotte ont publié un guide complet sur la jeunesse, la paix et la sécurité, qui peut être consulté à l'adresse [yps-programming-handbook.pdf](https://www.yps-programming-handbook.pdf) (fba.se). Les neuf principes sur la participation des jeunes à la consolidation de la paix mentionnés ci-dessus peuvent être téléchargés sur https://www.sfcg.org/wp-content/uploads/2014/04/Guiding-Principles_FR.pdf.

Environnement et consolidation de la paix

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE affecte déjà les gens partout dans le monde de différentes manières. Lorsque l'on discute de consolidation de la paix, il est important de tenir compte de cette perspective. Le changement climatique ne provoque pas de conflit violent en soi. Cependant, les effets du changement climatique, tels que des pluies irrégulières et imprévisibles, les tempêtes et les vagues de chaleur plus extrêmes et la sécheresse et les inondations qui

en résultent, peuvent agir comme un *multiplicateur de menace*³⁰ qui déclenche un conflit violent ou le rend plus grave. Le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) estime qu'au moins 40 % de tous les conflits intraétatiques au cours des 60 dernières années ont eu un lien direct avec les ressources naturelles³¹.

À mesure que le climat change et modifie les températures et les conditions météorologiques dans le monde entier,

des ressources telles que l'eau et la nourriture deviendront encore plus rares qu'elles ne le sont déjà dans les zones les plus touchées. Cela conduira probablement à une migration forcée, qui à son tour pourrait conduire à des villes surpeuplées et à des problèmes de subsistance intensifiés dans certaines régions. Tous ces effets du changement climatique ont le potentiel d'accroître les tensions sociétales et de multiplier les menaces déjà existantes. Les risques sont contextuels, déterminés par l'interaction de plusieurs facteurs, y compris les changements réels des conditions météorologiques, le niveau auquel une société est exposée à ces changements, et surtout, la capacité de chaque société à faire face à la nouvelle situation et aux problèmes qui peuvent en découler³². En d'autres termes, si deux pays sont exposés au même type de catastrophe climatique, par exemple une grave inondation, les conséquences risquent d'être bien pires dans un pays qui ne dispose pas d'un système efficace pour faire face aux catastrophes. Un État qui dispose de suffisamment de ressources, d'une infrastructure fonctionnelle et d'autres systèmes de soutien sera beaucoup mieux équipé pour fournir aux citoyens touchés de la nourriture, un abri et d'autres besoins fondamentaux en cas de crise, et pour répondre aux tensions sociétales résultant de la situation. Malheureusement, 70 % des pays les plus vulnérables au changement climatique aujourd'hui sont également parmi les pays les plus fragiles du monde³³. Les implications de ces chiffres sont claires :

lorsqu'une catastrophe survient, elle est plus susceptible de frapper ceux qui ont une capacité très limitée à faire face à ses conséquences.

D'un autre point de vue, nous pouvons également voir que les conflits nuisent souvent gravement à l'environnement de différentes manières. Les forces militaires ont généralement une empreinte écologique importante, contribuant à d'importantes émissions de carbone par le biais de leurs activités. La guerre et l'utilisation d'armes peuvent entraîner la pollution, la contamination des terres, la destruction des forêts, le pillage des ressources naturelles ainsi que l'effondrement des systèmes de gestion³⁴.

Comme nous pouvons le voir à partir de ce bref aperçu, le changement climatique et la façon dont nous le relient à notre environnement doivent être pris en considération dans notre travail pour la paix. La militante féministe Elin Wägner a déclaré : « Nous n'avons pas seulement besoin de paix sur la terre, mais aussi de paix *avec* la terre »³⁵. C'est vrai, mais qu'est-ce que cela signifie pour nous concrètement ? De nombreux théologiens et penseurs chrétiens ont souligné au fil des ans que la terre est créée, soutenue et rachetée par le Christ. Être un disciple de Jésus signifie aimer ce qu'il aime et prendre soin de ce dont il se soucie. Ainsi, faire partie du rétablissement de la création est au cœur de la vocation d'un disciple, de la même manière que le fait de partager l'Évangile et d'aider les gens.

Les Églises du monde entier, et les mouvements basés sur la foi, agissent pour le climat, par exemple en

investissant dans l'énergie verte telle que les panneaux solaires et en créant des forêts communautaires avec une riche biodiversité qui produisent également une abondance de fruits et de matériaux de construction pour les communautés. D'autres s'engagent dans des projets agricoles axés sur la minimisation de l'utilisation de l'eau et des engrais en imitant les cycles écologiques naturels. Ce type de projets réduit à la fois le risque

de catastrophes environnementales et le risque de conflit fondé sur le manque de ressources. Des projets bien pensés, inclusifs et tenant compte du genre visant à protéger l'environnement et à développer les communautés locales renforcent également la confiance et les interactions pacifiques entre les personnes. La paix avec la terre est l'une des conditions nécessaires à une paix durable sur terre.

Sensibilité aux conflits et consolidation de la paix

LORSQUE DES ACTEURS de la société civile organisent des interventions pour résoudre différents problèmes de société – qu'il s'agisse de projets de développement, d'opérations d'aide humanitaire ou d'autres types d'interventions – ils ont souvent un ou plusieurs objectifs clairs en tête. Ils peuvent viser à atténuer les conséquences directes d'une catastrophe naturelle ou à fournir une éducation ou à créer des conditions permettant aux personnes de subvenir à leurs besoins, entre autres choses. Certaines interventions ont également un objectif clairement énoncé de construire ou de maintenir la paix, mais ce n'est pas toujours le cas et ne devrait pas être une composante nécessaire d'une initiative de développement ou humanitaire. Cependant, il est important de garder à l'esprit qu'une intervention a toujours un impact sur le

statut de paix et de conflit dans l'environnement dans lequel elle est mise en œuvre, qu'elle vise ou non à résoudre les problèmes liés à la paix. Cet impact peut soit tendre vers la coexistence pacifique et à la cohésion sociale, soit vers les disparités et les conflits violents entre les groupes. En tant qu'acteurs de la société civile, nous devons être conscients des liens qui existent entre le développement et le travail humanitaire et la paix et du rôle que nous jouons, intentionnellement ou non, dans l'atténuation ou l'exacerbation des causes profondes des conflits violents.

Une façon de devenir plus attentif à ces questions est d'adopter une approche sensible aux conflits dans la collaboration au développement. Une telle approche nous aidera à mieux comprendre l'impact de nos interventions du

point de vue de la paix et des conflits et à contribuer plus activement à la prévention des conflits et à la consolidation de la paix dans le travail que nous faisons, même lorsque ce n'est pas notre objectif principal. Travailler d'une manière sensible aux conflits ne consiste pas à modifier la vision ou la mission d'une organisation. Il ne s'agit pas non plus de reculer devant les combats qui valent la peine d'être menés. C'est plutôt un moyen de s'assurer que nous ne créons pas involontairement plus de tensions et d'affrontements, mais que nous contribuons à renforcer les aspects qui peuvent unir les groupes et construire des sociétés plus pacifiques.

Le concept d'une approche du développement sensible aux conflits repose sur la capacité d'une organisation à accomplir trois tâches principales :

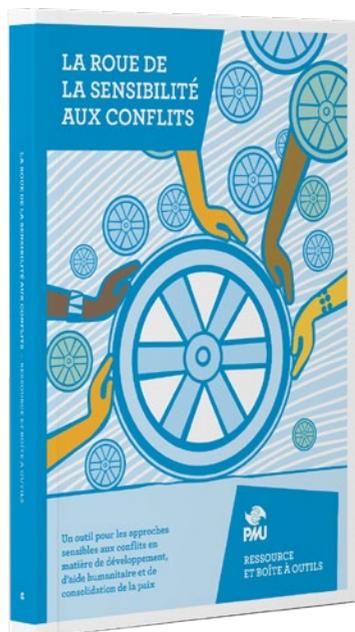
1. Comprendre le contexte dans lequel l'organisation opère.
2. Comprendre l'interaction entre l'intervention et le contexte.
3. Agir sur la compréhension de cette interaction, pour éviter les effets négatifs et maximiser les résultats positifs.

Pour aider les acteurs du développement à accomplir ces trois tâches principales de manière structurée, PMU a développé La roue de la sensibilité aux conflits. En utilisant l'image d'une roue de wagon, le modèle relie visuellement l'intervention à l'environnement dans lequel elle se déroule. Il pose plusieurs questions clés qui aident les acteurs

à identifier comment l'intervention influence le contexte, en particulier son statut de paix et de conflit. Il veille à ce que tous les aspects pertinents soient pris en considération lors de la conception de l'intervention et aide les acteurs à prendre des décisions éclairées sur les mesures à prendre pour rendre le contexte plus pacifique, ou du moins pour s'assurer que l'intervention n'aggrave pas les choses.

La roue peut être téléchargé à l'adresse suivante : PMU – La roue de la sensibilité aux conflits

<https://pmu.se/wp-content/uploads/2022/03/PMU-La-roue-de-la-sensibilite-aux-conflits.pdf>



L'Église et la consolidation de la paix

BEAUCOUP DE GENS font confiance à l'Église en tant qu'institution vers laquelle se tourner, quelles que soient les circonstances. À cet égard, l'Église a un rôle important à jouer pour aider les personnes dans le besoin, protéger les personnes vulnérables et maintenir une sorte de stabilité et de vie quotidienne, même dans une situation chaotique.

L'Église a aussi pour mission de promouvoir et d'agir pour la paix. Dans cette section, nous parlons de l'Église au sens large, en nous référant non seulement aux dénominations ou aux églises locales, mais aussi à d'autres acteurs chrétiens et organisations confessionnelles.

Bâtir la paix et la confiance dans une perspective basée sur la foi a plusieurs points forts. Cependant, avant d'examiner plus avant le potentiel de l'Église à construire la paix, nous devons reconnaître que la même Église est également capable de promouvoir les conflits et les comportements destructeurs. Des actions violentes et horribles ont été justifiées par l'Église, et des gens ont été opprimés et blessés au nom de la religion et de la foi. Il est nécessaire

de révéler et d'analyser les dynamiques et les structures de pouvoir au sein de l'Église qui justifient la violence et échouent à promouvoir la paix. Nous devons appeler à des actions de réparation et à un processus de réconciliation et de justice. Cela dit, nous croyons que l'Église a aussi un rôle positif à jouer dans les situations de conflit.

L'Église jouit souvent de la confiance, de la fiabilité et de l'autorité morale parmi une variété de groupes de la société. Cette position donne à l'Église la possibilité de remettre en question les pratiques culturelles négatives et offre une plate-forme pour établir la confiance entre différents groupes et guérir les relations brisées. L'Église peut être un acteur important tant au niveau local, régional qu'international puisqu'elle compte souvent une grande diversité de membres et qu'elle est présente à tous ces niveaux. En outre, l'Église peut être un véhicule pour aborder les aspects spirituels des expériences de conflit, car elle répond aux besoins spirituels perçus de ceux qui ont été touchés par la violence. En outre, l'Église, et la religion en général, offrent une alternative

morale à la haine et à la vengeance en temps de violence et d'instabilité, surtout lorsqu'elle fait partie d'une tradition religieuse qui a une présence importante et stable dans une société³⁶.

Tout cela permet à l'Église d'être un ardent et persistant défenseur de la paix, tant au niveau local que mondial. Mais si l'Église veut assumer ce rôle, elle doit choisir activement d'agir dans la bonne direction. Dans ce chapitre, nous avons examiné certaines questions clés que nous jugeons importantes à prendre en compte lorsque nous travaillons pour la paix. Ces questions sont pertinentes pour tous les acteurs de la société civile, et pas moins pour l'Église. Nous concluons le chapitre en mentionnant brièvement certains des défis de l'Église liés aux perspectives qui ont été présentées.

54

La première perspective était la dynamique de groupe et la mentalité *nous et eux*. L'Église participe inévitablement à la création et au soutien de groupes dans la société et peut fonctionner à la fois comme un diviseur et comme un connecteur dans n'importe quel contexte donné. Elle peut favoriser les relations entre différents individus et groupes, ou elle peut rester strictement isolée et renforcer les différences. Si l'Église veut construire la paix, elle doit œuvrer pour la cohésion sociale et l'inclusion et promouvoir les contacts au-delà des différents types de frontières.

Lorsqu'il s'agit d'égalité des genres et de sensibilisation au genre, il existe de nombreuses structures de genre qui sont inégales au sein de l'Église et qui

doivent être remises en question. On peut en dire autant de la jeunesse, de nombreuses églises étant organisées autour de structures hiérarchiques donnant beaucoup de place et de pouvoir aux anciens. Dans le même temps, l'Église a aussi un grand potentiel pour promouvoir des relations égalitaires puisqu'elle rassemble toutes sortes de personnes et offre une communauté qui ne se limite pas à un sexe ou à un groupe d'âge spécifique. Il existe également une croyance authentique parmi les chrétiens que toutes les personnes, indépendamment du sexe, de l'âge ou d'autres différences, devraient avoir les mêmes possibilités et ont la même valeur devant Dieu. C'est une bonne base sur laquelle s'appuyer. En ce qui concerne l'environnement, c'est un domaine qui n'a pas toujours été une question prioritaire pour l'Église. Mais à mesure que les questions environnementales et climatiques deviennent de plus en plus aiguës, de plus en plus de voix s'élèvent également au sein de l'Église pour exiger qu'elle prenne une plus grande responsabilité pour prendre soin de la terre. Pour une Église qui croit que le monde est créé par Dieu, il devrait être naturel de prendre soin de cette création.

Il y a beaucoup à faire pour l'Église, mais il y a aussi beaucoup de choses qui sont déjà faites. Dans le chapitre suivant, nous rencontrerons certains des partenaires de PMU qui ont travaillé avec la paix de différentes manières.

PARTIE 4 :

AGIR POUR LA PAIX – HISTOIRES ET EXEMPLES



Comment construire la paix – exemples tirés de notre réseau.

56 IL EXISTE DE nombreuses façons de promouvoir la consolidation de la paix. Grâce à notre travail avec des partenaires dévoués de différentes parties du monde, PMU a rencontré des cas stimulants que nous aimerions partager. Il y a bien sûr beaucoup d'autres exemples de grandes initiatives de consolidation de la paix au sein du réseau de PMU, mais nous pensons que celles présentées ici sont représentatives d'approches très différentes qui fonctionnent dans leurs contextes spécifiques. Espérons qu'ils pourront également servir d'inspiration pour d'autres actions dans d'autres contextes. Bon nombre

des initiatives présentées ci-dessous utilisent les conflits sous-jacents comme une occasion de comprendre différents modèles négatifs et injustices dans une société. Elles œuvrent à la transformation des conflits, en ce sens qu'elles soulignent la nécessité d'un changement social dans une perspective à long terme. Une telle perspective nous encourage à promouvoir le changement à différents niveaux et à construire une paix bien plus grande que l'absence de violence ouverte et de guerre – une paix durable et inclusive, faisant du monde un endroit meilleur pour tous.

Kenya – Un système d'alerte précoce prévient les déclenchements de conflits violents

LA PARTIE NORD-OUEST du Kenya a été caractérisée par de violents conflits entre les communautés pastorales Turkana et Pokot au sujet des ressources naturelles et du vol de bétail. La Free Pentecostal Fellowship in Kenya (FPFK) est présente en tant qu'église depuis de nombreuses années et, avec les personnes vivant dans cette région, elles ont décidé de commencer à travailler à des initiatives de consolidation de la paix. Les équipes de projet de FPFK ont utilisé plusieurs stratégies pour faire face aux conflits sous-jacents dans la région, essayant ainsi de créer une paix durable. Elles ont lancé des projets de subsistance pour remédier au manque de ressources. Pour construire une culture de paix, ils ont également créé des plateformes de dialogue où les gens peuvent se rencontrer pour mieux comprendre la situation des uns et des autres. L'un des éléments clés des initiatives de consolidation de la paix est que les hommes et les femmes ont été encouragés à discuter et à remettre en question les rôles des genres qui sont à la base des raids de bétail, et à trouver des modèles de rôle masculins qui ne soient

pas ceux de guerriers.

Tout en travaillant sur les défis sous-jacents, FPFK a également mis en place un système efficace qui vise à éviter l'escalade du conflit vers la violence : le Système d'alerte précoce aux conflits (Conflict Early Warning System). En bref, ce système repose sur l'hypothèse que les communautés peuvent détecter les premiers signes de tensions et d'autres menaces, et qu'un déclenchement de violence peut être évité en trouvant rapidement des réponses adéquates, adaptées à la situation spécifique. Les moniteurs locaux de la paix du FPFK sont formés pour détecter les premiers signes d'un conflit violent. Sur la base d'expériences et d'une analyse approfondie de la situation, de tels signes peuvent, par exemple, être la mobilisation d'hommes, une montée de langage menaçant ou la planification d'un raid. Les moniteurs de la paix peuvent ensuite alerter le système d'alerte précoce par téléphone mobile, à l'aide d'une technologie de l'information qui assure la sécurité et l'anonymat des moniteurs. En réponse à l'alerte, l'équipe

de paix mobilise ensuite les forces de l'ordre, les dirigeants locaux ou d'autres acteurs de la consolidation de la paix, en fonction de la nature de la menace. Outre l'avantage de gérer les conflits à un stade précoce, avant qu'ils ne dégénèrent en violence ouverte, le système crée également un lien entre les autorités et les communautés, cultivant ainsi un sens des responsabilités et de la confiance.

Le Système d'alerte précoce met fin aux flambées de violence qui aggraveraient encore les tensions dans la région. Au fil des ans, l'efficacité de ce système pour répondre aux conflits violents et à la violence sexiste a attiré l'attention du gouvernement et d'autres organisations de consolidation de la paix de la société civile.

Lokapel Nasia est un guerrier réformé du groupe ethnique Pokot. Il explique comment il a vécu son changement : « Quand j'ai grandi, il y avait des batailles intenses, alors j'ai décidé d'y participer. Je me suis battu pour plus de bétail et de

nourriture... Quand j'étais au combat, je me sentais comme un homme. Quand je suis revenu au village, j'ai été fêté comme un homme. Je ne me bats plus maintenant. J'ai vu la part négative de ces combats. Certains de mes amis sont morts et nous avons perdu des animaux. Aujourd'hui, je fais partie d'un comité de paix et je comprends l'importance de ne pas se battre. Ma mère a joué un rôle important, elle m'a encouragée à travailler à la place et à gagner ma vie. Si nous continuons à travailler pour la paix, alors je pense que nous serons en mesure de rester à l'écart des batailles à l'avenir ».

Vous voulez en savoir plus – consultez l'étude PMU sur EWS.

Soudan du Sud - Points essentiels pour la consolidation d'une paix durable

LE SOUDAN DU Sud est touché par la guerre depuis 1955 et le Révérend Dr Isaiah Dau déclare souvent que tous les Sud-Soudanais de moins de 65 ans sont des enfants de la guerre. Il se souvient s'être caché des soldats quand il était enfant : « En grandissant, il y avait des armes au lieu de jouets. »

En tant que responsable en chef de l'Église pentecôtiste du Soudan du Sud, le Dr. Dau a utilisé sa plate-forme de leader pour promouvoir la consolidation de la paix dans différents contextes : depuis sa chaire, dans les médias et dans les négociations de paix. Il pense que tous les dirigeants doivent jouer un rôle majeur dans la réconciliation et la consolidation de la paix. Les leaders doivent modéliser la transformation, montrer l'exemple et être déterminés à vivre dans le pardon. C'est quelque chose qu'il trouve essentiel, même si c'est un défi.

Dr. Dau déclare qu'il y a cinq points qu'il trouve cruciaux pour la consolidation de la paix. Ils découlent de sa vaste expérience dans ce domaine :

1. La paix est construite sur le pardon. Il y a deux aspects vitaux du pardon dont nous devons prendre note : Le premier est de se débarrasser du mal inconditionnellement. Nous pardonnons parce que nous voulons pardonner du fond du cœur. Le second est la réparation. Il s'agit de réparer ce qui est devenu mauvais. Cet aspect est généralement négligé mais sans lui, le pardon est incomplet.

2. La paix mène à la réconciliation. Le pardon doit conduire à la paix et à la réconciliation, dans cet ordre. La paix sans réconciliation peut conduire au conflit. Une poignée de main peut être un signe de paix, mais une poignée de cœur est un signe de réconciliation et de pardon. La signature d'un traité de paix est un événement, mais le pardon et la réconciliation sont des processus qui doivent être réglés à temps. Lorsque la paix est réalisée, un terrain est fourni pour que la réconciliation puisse se produire.

3. La paix doit donner des dividendes. L'injustice et l'inégalité sont des causes de conflit. Lorsque la paix est faite, ces causes sont traitées. Il s'ensuit que les parties lésées reçoivent des dividendes de la paix. La prestation de services et les commodités sociales sont de bons indicateurs que la paix est arrivée. La paix sans dividendes est un conflit potentiel.

4. La paix doit assurer la sécurité et la protection. La paix est plus que l'absence de guerre. Elle assure la sécurité et la protection. La vraie paix prévaut lorsque les citoyens d'un

pays donné vaquent à leurs activités quotidiennes sans crainte, et lorsque les gens ordinaires se sentent protégés chez eux et dans la rue. La sécurité et la paix doivent s'embrasser mutuellement. Elles ne devraient jamais être séparées.

5. La paix offre des opportunités. L'opportunité est le résultat de la paix au vrai sens du terme. La guerre détruit les opportunités par sa violence. Mais la paix produit des opportunités pour tous. La vraie paix fournit des opportunités.

Éthiopie – Trouver un terrain d'entente dans une société ethniquement divisée

L'ECFE EST UNE organisation qui couvre les églises protestantes et pentecôtistes en Éthiopie, rassemblant en tant que membres 94 dénominations ainsi que 75 organisations para-ecclésiastiques comme membres associés et 310 dénominations en tant que membres affiliés, de tout le pays. L'une des missions de l'ECFE est de promouvoir la paix, la justice et l'unité. Depuis 2019, elle mène un programme de consolidation de la paix et de conseil en traumatologie avec le soutien de PMU.

Travaillant à la coexistence pacifique en Éthiopie, le programme vise à transformer les moyens d'expression violents dans la société en dialogue et autres actions non violentes. Le programme se concentre sur l'équipement des églises évangéliques pour correspondre aux besoins du travail de consolidation de la paix dans leurs communautés et aborder l'ethnocentrisme dans les églises et la société. Un autre aspect important du programme est de travailler pour

l'inclusion active et significative des femmes, à la fois des dirigeantes d'église et des femmes dans les communautés, dans la consolidation de la paix, la résolution des conflits et la guérison des traumatismes. En outre, les jeunes ont été particulièrement invités à participer aux différentes activités. Le projet s'est adressé et a impliqué des chefs religieux de différentes traditions ainsi que des dirigeants communautaires aux niveaux local, régional et national. La clé du programme a été de travailler avec un important groupe cible et à différents niveaux, par exemple pour aborder le leadership ainsi que le niveau local dans les communautés.

En utilisant des manuels et différentes politiques, l'ECFE encourage les dirigeants d'église à diffuser un message de paix et de réconciliation sur des questions considérées comme sensibles, telles que l'ethnicité. Un exemple en est les résolutions adoptées sur l'ethnicité et le christianisme.

Extrait des résolutions prises sur l'ethnicité et le christianisme lors de la 34^e Assemblée générale de la Fraternité des Églises évangéliques d'Éthiopie, tenue du 14 au 16 avril 2019

NOUS, CROYANTS ÉVANGÉLIQUES :

Croyons que Dieu a créé l'humanité à son image et à sa ressemblance et que, par conséquent, tous les hommes sont créés égaux. Sur la base de cette vérité, nous avons décidé de ne pas faire de différence entre les personnes. Nous exprimons notre profonde sympathie à ceux qui ont été déplacés de leurs foyers et dont les biens ont été détruits ou pillés en raison de conflits fondés sur des différences ethniques dans diverses régions de l'Éthiopie. Nous nous confessons et nous repentons de nos péchés devant Dieu pour ne pas avoir accompli notre ministère prophétique et sacerdotal pour empêcher que cela ne se produise.

...

NOUS CROYONS QUE l'Éthiopie est une terre de nombreuses nations, nationalités et peuples où ses citoyens sont égaux et ont des droits égaux, des avantages égaux et des responsabilités égales – où aucun groupe de personnes ou groupe ethnique n'est plus ou moins grand que l'autre. De plus, nous comprenons que l'Éthiopie en tant que pays est un endroit où nous vivons tous ensemble dans l'unité et en tant que croyants évangéliques, nous croyons que nous devrions accepter et traiter tout le monde sur un pied d'égalité et donner un ministère holistique à la société.

...

COMME DIEU AIME tous les hommes et a donné son Fils Jésus-Christ pour le salut de tous les hommes et qu'Il ne fait exception de personne, de même nous, croyants évangéliques, devons traiter tous les gens sans aucune partialité et donc dénoncer fermement toutes sortes de partialité, de ségrégation, de haine, des conflits et des déplacements fondés sur l'ethnicité.

...

NOUS CROYONS QUE l'Église est un message de paix et que sa tribune est un lieu où ce message de paix et de réconciliation est transmis et qu'elle doit s'efforcer de remplir cette vocation fidèlement et avec diligence. De plus, sans oublier notre vocation à être des artisans de paix et de réconciliation, nous, croyants évangéliques, nous efforçons d'être de fidèles ambassadeurs de la paix en menant une vie exemplaire et en assumant nos responsabilités.

...

EN TANT QUE croyants évangéliques appelés à être des ambassadeurs de la paix, nous avons décidé de transmettre des messages de paix et de réconciliation et de ne jamais communiquer de messages de haine, de division et d'incitation au conflit en utilisant tout type de média et également de conseiller les autres membres contre de tels actes non chrétiens.



RD Congo – Promouvoir la paix par l'éducation au genre et la remise en question des normes de genre néfastes

BADILIKA « *GENDER EQUITY and the Promotion of Women's Rights in South Kivu* » est un projet mis en œuvre par la Fondation Panzi en République démocratique du Congo (RDC). Le projet Badilika est né de la prise de conscience que la violence à l'égard des femmes doit être combattue à la fois par des mesures de protection et des mesures de prévention. L'objectif du projet est d'accroître l'égalité entre les femmes et les hommes et de prévenir la violence sexiste en renforçant les organisations de la société civile pour lutter contre différentes formes d'inégalités entre les sexes au niveau communautaire.

Dans le projet, les femmes et les hommes se rencontrent et discutent de la façon dont les hommes peuvent être des champions de comportements sains, en pratiquant de nouvelles normes pour une *masculinité positive*, qui cultivent des relations pacifiques et soutiennent le développement et l'égalité dans les communautés. L'équipe du projet propose des modules de formation pratiques conçus pour être culturellement appropriés et proches de la vie

quotidienne et de la réalité congolaise. Elle met les participants au défi de faire de petits pas pour l'égalité des genres dans leur vie quotidienne. Cela pourrait vouloir dire que les chefs religieux et coutumiers locaux commencent à s'engager pour les droits des femmes en utilisant leur plate-forme à l'église et dans les tribunaux locaux appelés « Baraza » pour traiter les questions de pratiques discriminatoires à l'égard des femmes et des filles, ou que les parents soutiennent l'éducation de leurs filles en payant leurs frais de scolarité.

En RD Congo, il existe déjà des lois qui stipulent très clairement que les femmes et les hommes ont les mêmes droits. Cependant, même si l'égalité existe sur le papier, elle n'est pas mise en œuvre dans la réalité. L'un des membres du personnel du projet a déclaré ce qui suit : « Les gens sont prêts pour un changement, mais l'État doit montrer la voie et créer les conditions favorables. Parfois, il suffit de montrer que la loi ou la résolution existe, d'en apporter une copie et de l'expliquer aux décideurs locaux, qui sont en fait parfois assez

ignorants à ce sujet ».

Le projet promet des cadres juridiques liés aux droits des femmes, y compris le Programme 1325 pour les femmes, la paix et la sécurité. Il dote également les groupes de la société civile de compétences pratiques en matière de plaidoyer et de communication afin qu'ils puissent lancer des campagnes et des événements locaux sur la promotion des droits des femmes, remettant ainsi en question les structures patriarcales et les normes de genre destructrices.

La cohésion sociale et la culture démocratique guident les interventions mises en œuvre par Badilika. Les mouvements de jeunesse sont donc soutenus et encouragés à toujours faire preuve d'activisme social de manière pacifique et les mouvements de femmes reçoivent un encadrement de l'équipe

Badilika sur la manière d'accéder aux différents organes décisionnels par le biais des élections.

Au fil des ans, l'équipe de Badilika a vu des changements se produire. Ils ont vu des femmes prendre la parole et ont même vu une femme présenter avec succès sa candidature au parlement. Et elle ne sera pas la seule femme chargée de responsabilités et capable de réaliser son potentiel. Bebe Mulegwa, un père de huit enfants qui a participé à l'un des ateliers, fait partie de ceux qui montrent que le changement est en marche. Il a déclaré : « Je vais rentrer chez moi et dirai à mes filles qu'elles sont importantes pour le pays et qu'elles doivent bien étudier pour qu'elles puissent plus tard donner quelque chose en retour au Congo. Je leur dirai qu'elles ont une mission à remplir. »

Philippines – Lutter contre la violence structurelle par l'éducation et le plaidoyer pour une culture démocratique

LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES

autochtones des Philippines, communément appelées les Mangyans, travaillent dur sur l'île philippine de Mindoro pour revendiquer leurs droits civiques et lutter contre certaines formes structurelles et culturelles de violence.

Les Mangyans ont déjà une fois été forcés de quitter leur terre ancestrale en raison des craintes qu'ils avaient et de l'accapement des terres par d'autres communautés. Maintenant, ils vivent dans des montagnes isolées qui sont sujettes aux typhons, aux inondations et aux glissements de terrain. L'une des formes de violence structurelle contre ce groupe était que la majorité des Mangyans n'avaient aucune citoyenneté puisqu'ils n'avaient jamais été enregistrés. Cela signifiait qu'ils n'avaient pas accès aux droits et services de base, tels que l'éducation, les soins de santé et l'eau potable. Il existe également une grave discrimination et des préjugés culturels à leur encontre. La situation est encore aggravée par le fait que les membres de la communauté mangyane ont peu ou pas

de connaissances de leurs droits civiques et une faible estime d'eux mêmes dans leur relation avec les autorités et lorsqu'il s'agit de faire valoir leurs droits.

PMUI (Pampamayanang Mangyan Ugnayan Inc.) travaille depuis de nombreuses années à défendre les droits civiques des Mangyans et est actuellement actif dans 30 villages Mangyan de l'île de Mindoro. Ils défendent les droits civiques des Mangyans, tels que leur citoyenneté. L'organisation souligne l'importance d'accroître les connaissances et la sensibilisation des Mangyans sur leurs droits fondamentaux. Ils croient que lorsque les Mangyans pourront identifier leurs propres problèmes, devenant plus conscients de la situation, les membres de la communauté prendront une part plus active dans la transformation de leur situation et à la résolution de leurs préoccupations. PMUI travaille avec une approche holistique, combinant le plaidoyer pour une culture démocratique et la bonne gouvernance avec des initiatives pour les droits fondamentaux tels que l'éducation

à la santé, l'alphabétisation et les programmes de subsistance. Le travail promeut une société civile renforcée, et une partie importante est constituée par les activités de plaidoyer visant à sensibiliser les autorités et à les inciter à agir pour les droits et les besoins des peuples autochtones.

Un exemple concret du fonctionnement de PMUI est l'offre de cours d'alphabétisation. Lorsque les membres de la communauté apprennent à lire et à écrire, d'autres effets positifs viennent avec ces connaissances, tels que la possibilité de suivre l'actualité et l'évolution de la société, ainsi que la capacité de prendre une décision éclairée lors du vote ou de la candidature à

des élections locales. Cela signifie que l'alphabétisation, en combinaison avec d'autres interventions, est un moyen de s'ouvrir à une culture plus démocratique, de diminuer la violence structurelle et, à long terme, de créer une société plus pacifique.

Juvelyn V. Gumal-in, l'une des fondatrices de PMUI, déclare que « la culture du silence est révolue. PMUI, en tant qu'agent de transformation, par son engagement, continuera à lutter contre la pauvreté dans la dignité en mobilisant notre peuple pour qu'il s'aide lui-même. PMUI croit que la communauté aspire à participer à son propre développement. »

Palestine – Insistons sur le caractère raisonnable du rétablissement de la paix au milieu du conflit

TOUT AU LONG de ses plus de 40 ans, le Bethlehem Bible College (BBC) a servi la communauté palestinienne locale, chrétienne et musulmane, à travers ses différents programmes. Initialement, le Bethlehem Bible College a été créé pour offrir aux chrétiens palestiniens la possibilité d'une éducation théologique, mais son rôle s'est élargi. Aujourd'hui, le BBC mène également d'autres initiatives au service de la communauté.

Un exemple du travail du BBC est la mise en place du Mass Media Program. Celui-ci fournit une formation approfondie aux médias et diffuse des programmes télévisés sur la télévision locale et par satellite ainsi que par le réseau national palestinien qui visent à éduquer, inspirer et responsabiliser. Ces programmes deviennent souvent une plate-forme au sein de laquelle divers secteurs de la communauté palestinienne discutent de problèmes de société, en se concentrant principalement sur les populations marginalisées au sein de la culture – telles que les femmes, les enfants, les handicapés et les personnes âgées.

Le BBC est une voix active pour la paix et la justice pour tous les peuples de la Terre Sainte, faisant venir sur son campus des érudits musulmans, juifs et chrétiens pour construire des ponts pour la paix.

Pour atteindre cet objectif, le BBC a lancé cette année un nouveau programme, the Bethlehem Institute of Peace and Justice (l'Institut de Bethléem pour la paix et la justice, BIPJ). Le BIPJ promeut la recherche interdisciplinaire et l'étude de la paix et de la justice dans le contexte de l'expérience palestinienne. Bien que différentes formes de violence affectent ce contexte, le BIPJ souligne que le rétablissement de la paix est réaliste et effectif. En plus de soutenir le dialogue entre les différentes communautés de Terre Sainte, le BIPJ équipe les artisans de paix à l'international. Actuellement, il propose des cours en ligne en anglais que suivent des étudiants du monde entier.

Bishara Awad, fondateur du collège, souligne que « il est juste que depuis la ville natale du Prince de la Paix, nous semions des graines de paix dans

le monde entier. Ayant travaillé sur les lignes de front des conflits en tant qu'artisans de la paix, nous sommes convaincus que lorsqu'il semble que la paix est le plus hors de portée, c'est le moment de redoubler d'efforts et de

travailler pour la paix et la justice pour tous en Terre Sainte. »

Vous pouvez en savoir plus sur BIPJ sur <https://bipj.org/courses/certificate-courses/>

Égypte – Apprendre la démocratie, l'égalité et la liberté d'expression à travers la création d'une société imaginaire

MASRTOPIA EST UN projet développé à Alexandrie où les enfants et les jeunes apprennent le sens de la démocratie et de la coexistence pacifique. Des participants de milieux socio-économiques, de religions, de sexes, d'origines ethniques et de nationalités différents participent à un camp où l'accent est mis sur l'entente et la lutte contre les préjugés. Dans le camp, les enfants sont chargés de créer de toutes pièces une société imaginaire, construite sur des principes démocratiques : une véritable utopie sur une île.

Les exercices pratiques et ludiques modélisent la façon dont des valeurs telles que le respect, la citoyenneté et l'acceptation de l'autre peuvent prendre forme. Les principes du droit et la valeur de la démocratie sont discutés et compris à travers le processus d'élaboration et d'approbation d'une constitution. Plus tard, les enfants apprennent à gérer différentes situations, par exemple à organiser une élection démocratique selon les principes d'égalité et de tolérance, guidés par des bénévoles et des chefs de

camp. À la fin du camp, les participants s'engagent sur ce qu'ils vont faire dans leur communauté une fois qu'ils auront quitté l'île et seront rentrés chez eux.

Au cours de la durée du camp, il y a un changement notable dans les pensées des participants sur l'importance de l'égalité, de la liberté d'expression et du respect des opinions des autres. Tous les jeunes et les bénévoles découvrent qu'une vie sans violence est possible et que la coexistence mutuelle est faisable si les différences sont respectées. Beaucoup de participants ont noué des amitiés au-delà des frontières de la religion, de l'origine, du sexe et des différences socio-économiques.

Ibrahimia Media Center (IMC), l'organisation qui organise ces camps, diffuse maintenant le modèle de différentes manières à d'autres acteurs en Égypte. Ils disposent de diverses méthodes pour s'assurer que l'idée est bien reçue, par exemple en organisant des ateliers pour d'autres acteurs de la société civile afin qu'ils puissent

organiser des camps dans leur contexte, et en formant des ambassadeurs qui promeuvent cette façon de travailler. IMC a noté que le projet ne change pas seulement les attitudes des jeunes participants. Les animateurs, les bénévoles et les ambassadeurs changent également pour devenir des acteurs dédiés à la consolidation de la paix. C'est la combinaison de nombreux petits changements qui peut transformer une société, et IMC a été témoin de nombreux cas de ce genre. L'un d'eux concerne un garçon qui avait l'habitude de traiter très mal le fils du portier, croyant qu'il appartenait à un niveau social inférieur. Après avoir assisté aux ateliers, ce garçon a changé

d'attitude et de comportement envers le fils du portier et a changé d'idée à son sujet, de telle sorte que les deux garçons se parlent et jouent maintenant ensemble.

Un parent d'un des participants a déclaré : « Je souhaite que l'idée du camp puisse grandir et être mise en œuvre dans d'autres régions, et je souhaite pouvoir y participer en tant que parent et promouvoir la vision du camp ; les enfants ont vraiment apprécié l'idée des élections, le travail d'équipe et le bon état d'esprit entre les participants au camp. »

Suède – Lutter contre les structures mondiales de la violence par des campagnes de plaidoyer et de sensibilisation

LE MONDE EST de plus en plus interconnecté et ce qui se passe à un endroit peut affecter la situation d'un autre de plusieurs façons. Lorsque l'on vit dans un pays comme la Suède, qui n'a pas été en guerre depuis plus de 200 ans, il est tentant de penser que la consolidation de la paix est quelque chose qui n'a aucun lien avec la vie quotidienne des citoyens ordinaires.

La RD Congo est riche en ressources naturelles, y compris des sous-sols qui contiennent des minéraux, tels que les quatre minéraux inclus dans la législation de l'UE sur les minerais provenant de zones de conflit, ainsi que le cobalt, le cuivre et les diamants. Beaucoup de ces minéraux sont indispensables dans les téléphones portables et autres produits électroniques, propriétés communes à presque tous les citoyens des pays riches et à revenu intermédiaire. L'intérêt pour les véhicules électriques augmente également. La demande mondiale pour ces minerais, résultant des énormes quantités de produits mis sur le marché chaque année, est une source importante de revenus pour de nombreux Congolais.

Malheureusement, il finance également des groupes armés qui déstabilisent continuellement les parties orientales de la RD Congo.

La course mondiale aux ressources naturelles et aux minerais s'intensifie chaque année et a un impact sur la durabilité et la sécurité économique, sociale et environnementale de différentes manières à travers le monde, et pas seulement en RD Congo. Mais ces conséquences graves touchent rarement les consommateurs finaux. PMU s'est donc associé à des acteurs locaux et à des réseaux d'experts pour attirer l'attention sur le lien entre l'extraction minière et la violence, sensibiliser les consommateurs au problème et inciter les autorités gouvernementales à maintenir ces sujets en tête de l'ordre du jour des décideurs. Nous éduquons les entreprises sur les réglementations des minerais de zone de conflit et sur les droits humains et la diligence raisonnable en matière d'environnement. En collaboration avec des coalitions d'ONG et de chercheurs, nous publions des articles de synthèse, rencontrons des politiciens et des

72

autorités compétentes et discutons des moyens de renforcer encore davantage les législations. Nous faisons également campagne dans les médias sociaux et autres pour atteindre et mobiliser la population en général. Nous voulons encourager les consommateurs à poser des questions aux entreprises sur les ressources naturelles, à réfléchir aux modes de consommation et à exiger des chaînes d'approvisionnement propres de la part des entreprises. Certains des nombreux magasins d'occasion PMU en Suède se sont également associés à différentes entreprises et proposent de recycler les minéraux des téléphones portables. La façon dont nous consommons est importante. Le Dr Denis Mukwege résume dans son puissant discours du lauréat du prix Nobel :

«... Lorsque vous conduisez votre voiture électrique, lorsque vous utilisez votre smart phone ou que vous admirez vos bijoux, prenez une minute pour réfléchir au coût humain de la fabrication de ces objets. En tant que consommateurs, insistons au moins pour que ces produits soient fabriqués dans le respect de la dignité humaine. Fermer les yeux sur cette tragédie, c'est être complice. Ce ne sont pas seulement les auteurs de violence qui sont responsables de leurs crimes, ce sont aussi ceux qui choisissent de détourner le regard... Le peuple congolais a été humilié, maltraité et massacré pendant plus de deux décennies au vu et au su de la communauté internationale. Aujourd'hui, avec l'accès à la technologie de communication la plus puissante de tous les temps, personne ne peut dire : « Je ne savais pas ».

LES MINÉRAIS DE ZONE DE CONFLIT

« Les 3T+G »

- cassitérite (Tin)
- coltan (Tantalum)
- wolframite (Tungstene)
- l'or (Gold)
- et d'autres minerais qui devraient éventuellement être inclus car ils contribuent également au conflit

Directives de PMU concernant la sensibilité aux conflits et la consolidation de la paix

AU COURS DES dernières décennies, bon nombre des situations dans lesquelles PMU s'est engagé ont été caractérisées par des guerres et des conflits violents. Et même après la fin de la guerre, les conflits ont tendance à durer plus longtemps, déclenchant un cycle de violence qui affecte toute la société. Dans de nombreux pays, la dignité humaine est violée par l'oppression et le déni des droits humains, avec un espace restreint pour la participation des acteurs civiques. Cette évolution négative affecte PMU et ses partenaires coopérants, qu'ils soient engagés dans des travaux de développement à long terme ou des travaux d'urgence. S'occuper des conflits et des personnes vivant dans des environnements affectés par la guerre est une question sensible, et l'ambition de ces lignes directrices est d'offrir un professionnalisme spécialisé et une expérience éprouvée, ainsi que des stratégies et des approches pratiques qui seront utiles pour le travail dans ce domaine.

73

Objectifs de PMU

L'OBJECTIF GLOBAL DE PMU est d'œuvrer pour les droits humains de toutes les personnes, sans distinction d'origine ethnique, de religion ou de sexe. En outre, PMU s'emploie à encourager le développement d'une société civile vigoureuse et fondée sur des valeurs démocratiques. La paix et la compréhension doivent prévaloir entre les peuples conformément au message biblique de réconciliation et de valeur égale de tous. Par conséquent, dans les nombreuses situations de conflit où PMU est engagé, l'une des questions les plus importantes doit être : Comment PMU et ses partenaires locaux peuvent-ils s'engager dans un travail qui soutient et favorise la paix et la réconciliation ?

Partout où les populations sont touchées par la guerre et les conflits ethniques, la priorité doit être donnée aux activités et aux travaux qui contribueront à la compréhension et à la réconciliation entre les êtres humains et les groupes, en particulier ceux qui sont en conflit.

Lignes directrices de PMU

Une double approche

EN MATIÈRE D'AIDE internationale, qu'il s'agisse d'aide matérielle ou de ressources humaines, PMU est conscient du fait qu'aucun projet n'est totalement neutre par rapport au contexte environnant. Cela est particulièrement vrai dans les situations où les gens sont touchés par la guerre ou un conflit violent, ou lorsque les conflits latents bouillonnent sous la surface, avec le potentiel d'éclater en violence à un certain moment. Il est donc important d'explorer les liens entre la paix et le développement. Les deux sont intimement liés dans une société en paix. Il ne peut y avoir de paix durable sans développement et sans respect des droits humains, et le développement ne peut attendre qu'il y ait une paix stable. Le développement peut également être utilisé de manière créative pour garantir la paix locale, par exemple en construisant et en entretenant ensemble une école ou un dispensaire.

74

L'aide peut influencer les relations entre les parties en conflit, modifier l'équilibre et aggraver le conflit. L'aide peut également améliorer la situation. Afin de minimiser les effets destructeurs de l'aide et de maximiser les effets constructifs de l'aide, PMU fonctionnera avec une double approche :

1 Projets de développement sensibles aux conflits : PMU s'efforcera d'identifier les composantes d'un projet qui favorisent la paix et la réconciliation et de les renforcer. Dans le même temps, les éléments susceptibles d'aggraver le conflit doivent être reconnus et éliminés.

2 Transformation des conflits et consolidation de la paix. PMU accordera la priorité aux travaux qui contribuent à la réconciliation dans les zones touchées par la guerre et les conflits violents. Les activités de transformation des conflits et de consolidation de la paix seront encouragées et soutenues, soit en tant qu'objectif principal, soit en tant qu'étapes vers un objectif plus large.

Les **14 lignes directrices** suivantes sont destinées à aider à analyser la situation avant et pendant le travail pour la paix et la réconciliation dans les zones de conflit

1 Rechercher les réalités sur le terrain

Il est important de poser des questions telles que : Quels sont les problèmes clés pour les personnes vivant dans cette zone ? Quelle est l'histoire culturelle, économique, sociale de la situation particulière et du conflit ? Quelles sont les causes profondes et comment le conflit est-il entretenu ? Qui sont les acteurs clés sur le terrain pour le conflit et pour la paix ? Quel est le rapport des uns aux autres ? Qu'est-ce qui relie ces gens et qu'est-ce qui les divise ? Quelles sont les erreurs qui ont été commises avant en essayant de travailler pour la paix ? Quels sont les développements positifs sur lesquels on pourrait s'appuyer ? Comment les idées sur la masculinité et la féminité sont-elles liées aux comportements dans le conflit ?

2 S'appuyer sur ce qui se passe déjà

Dans tous les conflits, de nombreuses personnes et organisations se sont déjà engagées pour la paix et la réconciliation. Il est important de savoir qui est déjà actif pour éviter la duplication des efforts ou de travailler les uns contre les autres. Qui peut être un partenaire de confiance ? Penser stratégiquement, qui sont les personnes clés et les groupes clés qui ont la capacité de servir de bâtisseurs de ponts dans la société conflictuelle ? Quelles sont les personnes, institutions ou groupes qui ont la confiance de tout le monde dans le pays ? Comment les identifier, les mobiliser et les renforcer ? Personnes et/ou institutions religieuses, anciens, groupes de femmes, groupes de jeunes, ONG, etc.

3 Travailler avec une approche large

Le travail de paix ne peut pas être laissé aux seuls politiciens ou aux personnes des plus hauts niveaux de la société. Tous les niveaux de la société doivent être impliqués dans le travail. Toutes les parties au conflit doivent être incluses.

4 Renforcer la participation des femmes au travail de paix

La participation active et significative des femmes au travail de paix est cruciale. C'est d'abord et avant tout important parce qu'il faut une large représentation si nous voulons avoir une paix durable. Deuxièmement, c'est à cause des expériences et des points de vue, à la fois sur la paix et sur le conflit, que les femmes apportent à la discussion. Dans de nombreux cas, les femmes militantes et les mouvements de femmes sont engagés localement dans le travail pour la paix. Les femmes se retrouvent souvent avec l'entière responsabilité de la maison et de la famille tandis que les hommes rejoignent les forces armées

ou quittent le pays. Dans de nombreux conflits, les conceptions sur la masculinité encouragent et justifient souvent les comportements violents et la violence sexuelle. Ces rôles doivent être remis en question. Les crimes contre les femmes, tels que la violence sexuelle, sont observés à grande échelle dans les conflits, mais souvent négligés ou ignorés dans les procès. Si nous prenons au sérieux notre vision holistique d'une société pacifique, nous ne pouvons pas ignorer ce qui constitue souvent la majorité des personnes dans les zones touchées par le conflit ; les femmes. Ainsi, la promotion du droit des femmes à une participation significative aux processus de développement et de paix est l'une des questions clés sur la voie de la paix.

5 Réaliser que travailler pour la paix est un ensemble de processus

Il ne s'agit pas d'un ou deux événements. Les accords de paix sont importants, mais ils ne peuvent remplacer la nécessité d'impliquer l'ensemble de la société dans un processus de paix et de réconciliation. À moins que les accords de paix ne fassent partie d'un processus dont la préparation et le suivi et la mise en œuvre sont tout aussi minutieux, ils seront tôt ou tard interrompus. Le travail de paix communautaire vise à initier des processus locaux pour la paix, des processus qui sont initiés et conduits par la population à l'intérieur du pays. Nous parlons donc de plusieurs processus, et non d'un seul processus de paix.

76

6 Durabilité et appropriation

Les processus de paix doivent être durables. Par conséquent, une préparation minutieuse et un travail de suivi sont nécessaires. De plus, les personnes impliquées dans le conflit doivent s'approprier le processus, c'est à dire que les solutions trouvées doivent appartenir et être soutenues par ceux qui sont concernés, ceux qui doivent vivre avec les solutions.

7 Créer des possibilités et un espace pour que les gens se rencontrent dans le dialogue

Le dialogue sert de lieu de rencontre et de plate-forme qui rassemble des personnes d'horizons différents. Il peut également être un outil pour résoudre les conflits de manière non violente. Par conséquent, il est important de trouver des personnes qui peuvent servir de bâtisseurs de ponts. Il est nécessaire de se concentrer sur une compréhension commune et d'éviter que les réunions ne portent sur qui a « raison ». L'objectif du dialogue devrait être la recherche de compréhensions communes. Avec un bon dialogue vient la connaissance et l'apprentissage – apprendre sur l'autre et sur la façon dont il ou elle voit le monde, mais aussi sur soi-même.

8 Chercher des possibilités pour créer de l'espoir

Donner de bons exemples où des personnes ont réellement réussi à surmonter les difficultés.

Échanger des expériences avec d'autres personnes qui ont été dans la même situation.

9 Avoir une approche d'apprentissage

Créer des possibilités d'éducation pour la paix à différents niveaux de la société. Concevoir des programmes d'éducation civique comprenant des sujets sur la transformation des conflits, les droits humains, le genre, les valeurs démocratiques, etc. Lorsque nous utilisons le mot éducation, il est important de comprendre qu'il s'agit autant d'une éducation pour un groupe spécifique que pour les personnes impliquées dans le conflit. C'est une approche d'apprentissage, qui s'appuie à la fois sur l'expérience et la sagesse des « enseignants » et des « élèves ». C'est l'occasion d'apprendre, de grandir et de se développer ensemble. Cela offre la possibilité de changer la façon dont les gens voient les conflits et leurs perceptions de la façon de résoudre les conflits.

10 Explorer l'importance de l'économie et du commerce en matière de guerre ou de paix

Les développements des économies de guerre sont des facteurs importants qui font continuer les combats en cours.

Le commerce des armes et de la drogue est une alliance contre nature, qui soutient la guerre. Cependant, le commerce et les affaires peuvent également être de puissants facteurs de paix, car la stabilité et la sécurité servent leurs intérêts. La sécurité autour du marché local est dans l'intérêt de tous. La normalisation des échanges et des exportations peut contribuer à stabiliser la situation.

11 Réseautage

Le réseautage doit être développé à plusieurs niveaux, internationalement et localement. La mise en réseau et la coopération entre les organisations locales au sein des communautés sont importantes pour éviter la concurrence et le travail contre-productif.

12 Liens avec le travail de paix à différents niveaux

Bien que les Églises puissent se concentrer principalement sur la communauté ou les niveaux intermédiaires de la société, il est également nécessaire de créer des liens avec les processus de paix plus « officiels » qui se déroulent aux niveaux supérieurs de la société. À moins que le niveau supérieur ne comprenne et ne respecte ce qui se passe aux niveaux inférieur et intermédiaire de la société, il existe un danger évident que le travail local soit écrasé ou laissé pour compte lorsque les

politiciens au niveau supérieur font de leur mieux pour assurer leurs positions de pouvoir.

13 **La consolidation de la paix est un engagement à long terme**
Il n'y a pas de solutions rapides ou de raccourcis. Le travail pour une paix durable est nécessairement un processus lent. De nombreux analystes affirment qu'il faut autant de temps pour sortir d'un conflit qu'il en a fallu pour y entrer. Pour la plupart des situations, nous parlons donc de générations car cela implique la guérison des relations et des blessures mentales.

14 **Nécessité de visions et d'objectifs clairs**
Un engagement aussi large et à long terme ne peut être efficace que s'il y a des visions et des objectifs clairs. Cela est particulièrement nécessaire car le chemin vers la paix est long et difficile, plein de frustrations et de revers.

Définitions

ALERTE PRÉCOCE ET RÉPONSE L'évaluation systématique des situations à haut risque afin de notifier en temps utile l'escalade de la violence et d'intervenir à un stade précoce pour éviter l'escalade de la violence. Les systèmes d'alerte précoce ont été utilisés pour évaluer les menaces environnementales, le risque d'accident nucléaire, les catastrophes naturelles, les mouvements massifs de populations, la menace de famine et la propagation de maladies, ainsi que les conflits violents.

CONFLIT Selon une définition simple, un conflit est une incompatibilité des objectifs ressentie entre deux ou plusieurs parties. Les conflits peuvent être menés violemment, comme dans une guerre, ou de manière non violente, comme dans une élection ou un processus juridique contradictoire. Mais en général, le conflit est un aspect inévitable de l'interaction humaine. Lorsqu'il est canalisé de manière constructive dans des processus de résolution, le conflit peut être bénéfique.

CONNECTEURS Les facteurs constructifs qui rassemblent les gens au-delà des lignes de démarcation et des frontières conflictuelles dans une communauté et contribuent à des relations communautaires saines. Ces facteurs peuvent être trouvés dans des systèmes et des institutions, des attitudes et des actions, des valeurs et des intérêts communs, des expériences communes, ou des symboles et des occasions qui se présentent.

CONSOLIDATION DE LA PAIX Conçue à l'origine dans le contexte des efforts de redressement, après les conflits, visant à promouvoir les relations pacifiques, la réconciliation et la reconstruction, le terme consolidation de la paix a plus récemment pris un sens plus large. Il englobe toutes les stratégies locales, étatiques ou internationales utilisées pour atténuer les conflits violents imminents, en cours et passés, et promouvoir une paix durable et viable.

DIVISEURS Les facteurs qui séparent les gens, en soulignant et en renforçant les différences et les frontières à travers des lignes de démarcation et des frontières conflictuelles dans une communauté. Ces facteurs peuvent être trouvés dans des systèmes et des institutions, des attitudes et des actions, des valeurs et des intérêts différents, des expériences différentes, ou des symboles et des occasions qui se présentent.

GENRE La compréhension culturelle et sociale des différences biologiques entre les sexes. Cela signifie que la notion de genre est basée sur des idées sur la façon dont nous devrions être en tant qu'hommes et femmes. Les rôles et les attentes liés au genre ne sont pas statiques, mais changent au fil du temps et entre différents lieux.

JUSTICE Un idéal qui représente l'équité ultime dans la répartition des ressources et des avantages, des fardeaux, des jugements et des punitions. La justice est une qualité dans laquelle chaque personne obtient ce qui lui est dû, d'une manière juste et non discriminatoire, y compris les droits inhérents au fait d'être un humain.

- NON-VIOLENCE** Une croyance holistique et une pratique de l'abstention d'actes violents. Ces systèmes de croyances peuvent provenir de diverses religions et de divers codes éthiques, l'éventail des compréhensions variant également. Celui-ci peut inclure des degrés de refus de dommages mentaux ou physiques à l'environnement, à soi-même ou aux autres. Dans certains cas, une conviction dans la non-violence rejette la notion d'adversaires. La non-violence normative – religieuse, éthique ou fondée sur des principes – peut être une croyance, une question de spiritualité ou un système de moralité. Cela peut aussi être un article de foi.
- PAIX** Le mot paix évoque des interprétations et des réactions complexes, parfois contradictoires. Pour certains, la paix signifie l'absence de conflit. Pour d'autres, il est question de la fin de la violence ou la cessation formelle des hostilités. Pour d'autres encore, il s'agit d'un retour à la résolution des conflits par des moyens politiques. Certains définissent la paix comme la réalisation de la justice et de la stabilité sociale. Pour d'autres, c'est le bien-être économique et la liberté fondamentale.
- RÉCONCILIATION** Un processus qui tente d'établir la confiance et de transformer la malveillance intense ou persistante, entre les parties précédemment engagées dans un conflit ou un différend violent, en sentiments d'acceptation et même de pardon des animosités passées ou des actes préjudiciables. Selon Jean-Paul Lederach, cela implique quatre processus simultanés : la recherche de la vérité, de la justice, de la paix et de la miséricorde. Lorsque ces quatre facteurs sont réunis, la réconciliation est réalisée. Cela peut se produire au niveau individuel, au niveau communautaire et au niveau national.
- RÉSOLUTION DES CONFLITS** Le processus de règlement permanent d'un différend ou d'un conflit en s'attaquant aux causes sous-jacentes du conflit, en trouvant des intérêts communs et des objectifs globaux, et en répondant aux besoins de chaque partie afin que toutes les parties soient satisfaites du résultat.

RÔLES DES GENRES Les différences sociales et culturelles entre les femmes et les hommes, par exemple : comment on s'attend à ce que nous nous comportions et nous habillions, ce qui nous intéresse et quel travail nous faisons.

SHALOM Un concept biblique qui se réfère à un état de plénitude où il n'y a pas de fissures, et rien ne manque. Cela implique des aspects tels que la plénitude et la prospérité, la justice et la droiture, et la restauration des relations brisées. C'est un mode de vie où la justice et la droiture prévalent, et où les besoins de toutes les personnes sont satisfaits – matériellement et spirituellement.

TRANSFORMATION DES CONFLITS Les actions et les processus qui cherchent à s'attaquer aux causes profondes d'un conflit particulier sur le long terme, dans la recherche d'une paix juste par des moyens pacifiques. Ils visent à changer les modèles de comportement existants et à créer une culture d'approches non violentes, et propose une approche intégrée de la consolidation de la paix qui vise à apporter des changements à long terme dans les dimensions personnelles, relationnelles, structurelles et culturelles.

VIOLENCE Une force psychologique ou physique exercée dans le but de menacer, blesser, endommager ou maltraiter des personnes ou des biens. La violence structurelle fait référence aux inégalités intégrées dans le système social qui privent certains groupes de la possibilité d'exercer leurs droits humains.

Notes

Les citations bibliques sont tirées de la version de la Bible Louis Segond 1910.

- 1 Discours du lauréat du prix Nobel de la paix par le Dr Denis Mukwege.
- 2 Voir par exemple : <https://www.washingtonpost.com/news/acts-of-faith/wp/2017/10/03/why-thoughts-and-prayers-is-starting-to-sound-so-profane/>, consulté le 25 mars 2021.
- 3 <https://pmu.se/wp-content/uploads/2017/11/39915005-Peace-and-Trust.pdf>
- 4 Luc 1:52
- 5 Jean 14:27
- 6 Jean 3:16
- 7 Ésaïe 2:4
- 8 Al Tizon (2018), *Whole and Reconciled: Gospel, Church, and Mission in a Fractured World*, Baker Academic of Baker Publishing Group, p. 85.
- 9 Al Tizon (2018), *Whole and Reconciled: Gospel, Church, and Mission in a Fractured World*, Baker Academic of Baker Publishing Group, p. XVIII.
- 10 <https://www.peacemakersnetwork.org/exploring-role-religion-reconciliation/>, ouvert le 25 mars 2021
- 11 Al Tizon (2018), *Whole and Reconciled: Gospel, Church, and Mission in a Fractured World*, Baker Academic of Baker Publishing Group, p. 195.
- 12 Katongole and Rice (2008), *Reconciling All Things: A Christian Vision for Justice, Peace and Healing*, InterVarsity Press, p. 84.
- 13 Galates 3:28
- 14 Le texte intégral peut être consulté sur le site Web de Christian Peacemaker Team : <https://www.cpt.org/files/BN%20-%20Jesus%27%20Third%20Way.pdf>, ouvert le 25 mars 2021.
- 15 Matthieu 5:38-41
- 16 Romains 12:17 ; 1 Thessaloniens 5:15 ; 1 Pierre 3:9
- 17 Fisher, Adam et al. (2000), *Working with Conflict 2 : Skills and Strategies for Action*, p. 4.
- 18 Source : Institut des États-Unis pour la paix
- 19 Nous encourageons le lecteur à en apprendre davantage sur Rosa Parks et le mouvement des droits civiques aux États-Unis comme un exemple de conflits constructifs.
- 20 Simon Fisher et al (2011), *Working with Conflict 2: Skills and Strategies for Action*, London, Zed Books, p. 4.

- 21 Johan Galtung, *Peace by Peaceful Means: Peace and Conflict, Development and Civilization*. CA: Sage Publications, 1996. P197
- 22 <https://www.pcr.uu.se/research/ucdp/definitions/>, ouvert le 25 mars 2021.
- 23 <https://www.usip.org/sites/default/files/files/peaceterms.pdf>
- 24 Jérémie 6:14
- 25 Ngozi Adichie, Chimamanda, TED talk, https://www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story, ouvert le 24 février 2021
- 26 United Nations; World Bank. 2018. *Pathways for Peace: Inclusive Approaches to Preventing Violent Conflict*. Washington, DC: World Bank. P. XXIII
- 27 Ibid p. 118
- 28 Hudson et al. 2012
- 29 <https://www.unwomen.org/en/what-we-do/peace-and-security/facts-and-figures>, ouvert le 25 mars 2021
- 30 Le changement climatique reconnu comme un « multiplicateur de menaces », le Conseil de sécurité de l'ONU débat de son impact sur la paix, <https://news.un.org/en/story/2019/01/1031322>, ouvert le 25 mars 2021
- 31 Mathiesen, K., « What's the environmental impact of modern war? », *The Guardian*, 6 novembre 2014 <https://www.theguardian.com/environment/2014/nov/06/whats-the-environmental-impact-of-modern-war>, ouvert le 12 mars 2021.
- 32 Supporting climate security, <https://www.undp.org/content/undp/en/home/2030-agenda-for-sustainable-development/peace/conflict-prevention/climate-security.html>, ouvert le 25 mars 2021.
- 33 UNDP, Climate security mechanism, p. 5, https://dppa.un.org/sites/default/files/csm_toolbox-1-briefing_note.pdf, ouvert le 25 mars 2021.
- 34 Mathiesen, K., « What's the environmental impact of modern war? », *The Guardian*, 6 novembre 2014 <https://www.theguardian.com/environment/2014/nov/06/whats-the-environmental-impact-of-modern-war>, accessed 12 March 2021.
- 35 <https://sverigesradio.se/avsnitt/1574845>, ouvert le 31 mars 2021.
- 36 Heather Dubois, « Religion and Peacebuilding ». *Journal of Religion, Conflict, and Peace*. Volume 1. Numéro 2, printemps 2008

Le monde a besoin de paix. Dans notre monde contemporain, nous recevons constamment des rapports sur les souffrances humaines et les problèmes causés par la guerre, la violence et l'insécurité. En tant qu'être humain, il est facile de se sentir impuissant face à de telles difficultés massives. Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire pour changer les choses ?

Chez PMU, nous sommes convaincus que beaucoup peut être fait. Nous croyons aussi fermement que l'Église a un rôle important à jouer dans la promotion et l'action pour la paix dans le monde entier. Dans ce livre, nous montrons comment la paix est au cœur du message biblique, et comment la question de la paix est extrêmement pertinente pour les chrétiens d'aujourd'hui. Nous présentons également des perspectives théoriques sur la paix et offrons de l'inspiration aux acteurs confessionnels qui veulent faire de la paix une question prioritaire dans leur travail.

